

**ENiM**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

**Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne**  
**UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »**  
**Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

---

**Le début du Livre de Nout**  
**Anne-Sophie von Bomhard**

---

**Citer cet article :**

A.-S. von Bomhard, « Le début du Livre de Nout », *ENiM* 7, 2014, p. 79-123.

---

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

## Le début du Livre de Nout

Anne-Sophie von Bomhard

LE LIVRE ÉGYPTIEN connu sous le nom de « Livre de Nout » a récemment fait l'objet d'une nouvelle et belle étude par A. von Lieven<sup>1</sup>. L'auteur complète les précédentes éditions<sup>2</sup> en les enrichissant sur plusieurs points et, tout particulièrement, en y incluant de nouveaux documents : aux versions monumentales, l'auteur ajoute celle trouvée dans la tombe de Moutirdis, datant de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, malheureusement très endommagée et très partielle, publiée par J. Assmann<sup>3</sup>. Elle y adjoint surtout de nombreux fragments de papyrus, dont certains de taille relativement importante<sup>4</sup>. Tous ces textes sont à nouveau mis en parallèle, traduits et commentés dans une étude très fouillée et documentée. Second point remarquable, l'auteur expose, en l'appliquant à ce Livre, une véritable méthode d'analyse pour la datation des textes égyptiens<sup>5</sup>, et cet excursus est longuement encensé et tout particulièrement apprécié de Chr. Leitz, qui fit le compte rendu de lecture de l'ouvrage<sup>6</sup>. Enfin, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, A. von Lieven isole et reconnaît le véritable titre égyptien du Livre : « Grundriss des Laufes der Sterne », « Principes fondamentaux de la marche des étoiles »<sup>7</sup>. Ce titre peut se lire sur le monument de Sethi I<sup>er</sup> et en ligne 14 du P. Carlsberg 1, où il suit la description d'une image de la déesse Nout et de celle d'un faucon dont le support est mis en rapport avec les eaux primordiales<sup>8</sup>.

La place du titre pose problème, puisqu'il n'apparaît qu'après le début du P. Carlsberg 1, et que, sur la seule version monumentale où il est indiqué, le cénotaphe de Sethi I<sup>er</sup>, il est inscrit en dehors du grand tableau cosmographique désigné par les égyptologues comme « Livre de

---

<sup>1</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss des Laufes der Sterne. Das sogenannte Nutbuch, The Carlsberg Papyri 8, CNIP 31*, Copenhague, 2007.

<sup>2</sup> H. FRANKFORT, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, Londres, 1933, p. 72-86 et pl. 81-85; H.O. LANGE, O. NEUGEBAUER, *Papyrus Carlsberg N° 1, Ein hieratisch-demotischer kosmologischer Text*, Copenhague, 1940 ; et surtout O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, « The Cosmology of Seti I and Ramsès IV », *Egyptian Astronomical Texts I. The Early Decans*, Londres, 1960, p. 36-94 et pl. 30-54. Dans ce dernier ouvrage, les auteurs mettent en parallèle les versions monumentales du cénotaphe de Sethi I<sup>er</sup> à Abydos, ainsi que celle du plafond de la tombe de Ramsès IV dans la Vallée des Rois avec les Papyrus Carlsberg 1 et 1a, datant du second siècle de notre ère ; E. HORNUNG, *Zwei ramessidische Königsgräber : Ramses IV und Ramses VII*, Mayence, 1990, p. 89-96, pl. 68-71.

<sup>3</sup> J. ASSMANN, « Das Grab des Mutirdis », dans *Grabungen im Asasif 1963-1970*, 6, *ArchVer* 13, Mayence, 1977, 85-88, pl. 39.

<sup>4</sup> Pour les listes des nouveaux documents étudiés avec leur origine, datation et contenu : A. VON LIEVEN, *Grundriss*, 2007, p. 15-19.

<sup>5</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, 2007, p. 223-254.

<sup>6</sup> Chr. LEITZ, « Zu einigen astronomischen Aspekten im sogenannten Nutbuch oder Grundriss des Laufes der Sterne », *Enchoria* 31, 2008/2009, p. 1-2.

<sup>7</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, 2007, § 1, p. 48-49, 125-126, 373.

<sup>8</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 43-44 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, 2007, § 0, p. 47-48, 123-125.

Nout »<sup>9</sup> [fig. 1, partie droite]. Sur les versions monumentales, en effet, une longue figure de la déesse répond aux descriptions écrites du P. Carlsberg 1 : penchée sur la terre en sa position de « firmament », elle est campée sur ses quatre membres qui sont les piliers du ciel. Derrière elle, un vautour sur une corbeille placée sur la plante emblématique de Haute Égypte, domine en hauteur<sup>10</sup>, l'image d'un faucon posé sur une sorte de pilier (Sethi I<sup>er</sup>), ou sur un étendard (Moutirdis). Sur le plafond de Ramsès IV, le vautour est également situé à l'arrière de l'image de la déesse, mais le faucon n'apparaît pas. Sur ces trois édifices funéraires, le titre qui donne le nom égyptien du Livre n'est trouvé que sur le plafond de la salle du sarcophage de Sethi I<sup>er</sup>, au-dessous de l'image du faucon, à gauche de son support. Il devait être présent exactement au même endroit dans la version de Moutirdis, mais une dégradation locale l'a fait disparaître. Au cénotaphe de Sethi I<sup>er</sup>, le nom du livre est situé à la 29<sup>e</sup> et dernière colonne de ce qu'il est convenu d'appeler, depuis la première publication de l'Osireion, le « Texte de l'Horloge »<sup>11</sup>, [fig. 1, partie gauche], car il contient la description d'une horloge à ombre. Ce texte est inséré entre la grande représentation de Nout<sup>12</sup> à droite, et ledit « Dramatic Text »<sup>13</sup> à gauche [fig. 2], qui expose sur 46 colonnes des données plus mythologiques que techniques.

La position du titre au-dessous du faucon et, surtout, en dehors du tableau de Nout, amène A. von Lieven à affirmer que l'image du faucon, ainsi que la 29<sup>e</sup> colonne du Texte de l'Horloge, au-dessus de laquelle l'oiseau est situé, appartiennent au Livre de Nout et non au texte de l'horloge à ombre<sup>14</sup>. Elle envisage même la possibilité que le Texte de l'Horloge en entier soit en relation avec l'image de Nout<sup>15</sup> ; cependant, comme elle voit une différence d'orientation d'écriture entre ces deux parties, elle pense que le Texte de l'Horloge proviendrait d'un original différent<sup>16</sup>. De son côté, Chr. Leitz<sup>17</sup>, dans son compte rendu de lecture, déplore qu'A. von Lieven n'ait pas pris en compte le Texte de l'Horloge dans son travail ; il souligne l'intérêt qu'il y aurait à rechercher quels rapports pourraient être établis entre le contenu des colonnes de ce texte (qui n'existe que dans le cénotaphe de Sethi I<sup>er</sup>) et le reste du Livre. Le but de cette étude est de tenter de clarifier ces questions et de mettre en évidence la continuité de ces différents écrits et leurs corrélations.

Deux sortes de liens permettent de rattacher le Texte de l'Horloge à celui de la cosmographie de Nout : celle de la forme, d'abord, liée au sens de l'écriture et à la façon dont se présentent et se répartissent ces écrits, et, ensuite, celle du fond, évidemment essentielle, faisant ressortir les raisons qui justifient la succession du contenu de ces énoncés.

<sup>9</sup> Le Livre était ainsi nommé parce que les textes qui le composent s'organisent autour de la représentation de la déesse.

<sup>10</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, 2007, pl. 1 ; J. ASSMANN « Das Grab des Mutirdis » pl. 39, partie haute de la planche.

<sup>11</sup> H. FRANKFORT, *The Cenotaph of Seti I*, 1933, p. 76-80 et pl. 82-83.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 72-75 et pl. 81.

<sup>13</sup> A. DE BUCK, « The Dramatic Text », dans H. Frankfort, *The Cenotaph*, p. 82-86, et pl. 84-85.

<sup>14</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 124.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 219.

<sup>17</sup> Chr. LEITZ, *Enchoria* 31, 2008/2009, p. 1.

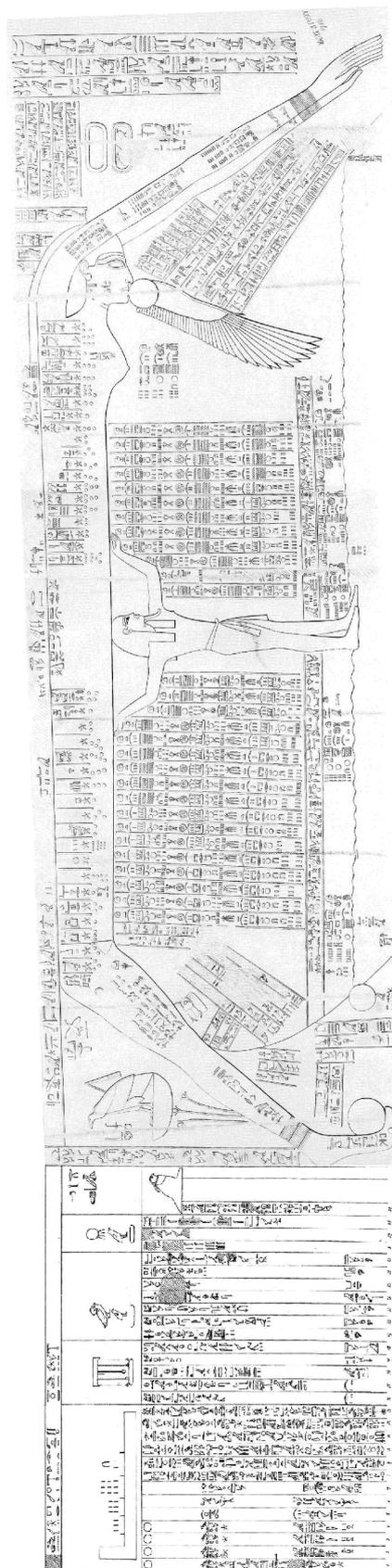


Fig. 1. Texte de l'Horloge suivi de la cosmographie du Livre de Nout (d'après A. De Buck, W. Emery, dans H. Frankfort, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, 1933, pl. 81-83).

### La forme : le sens de l'écriture et la disposition des textes

La simple analyse du sens des écrits [fig. 2] confirme que le Livre débute bien avec le Texte de l'Horloge : le « Texte Dramatique » commence sur la gauche de la figure 2, et ses 46 colonnes se déroulent de droite à gauche, dans le sens de l'écriture habituelle. Séparé de lui par un double trait<sup>18</sup>, c'est en écriture rétrograde, dont les 29 colonnes sont à lire en commençant vers la gauche, que progresse le Texte de l'Horloge, qui se continue par la grande représentation de Nout. Dans son schéma de la répartition et de la direction des écritures des différentes parties du livre<sup>19</sup>, A. von Lieven indique pour le tableau de Nout, une lecture allant de la tête vers l'arrière de la déesse ; or, c'est l'inverse, comme le démontrent les versions sur papyrus.

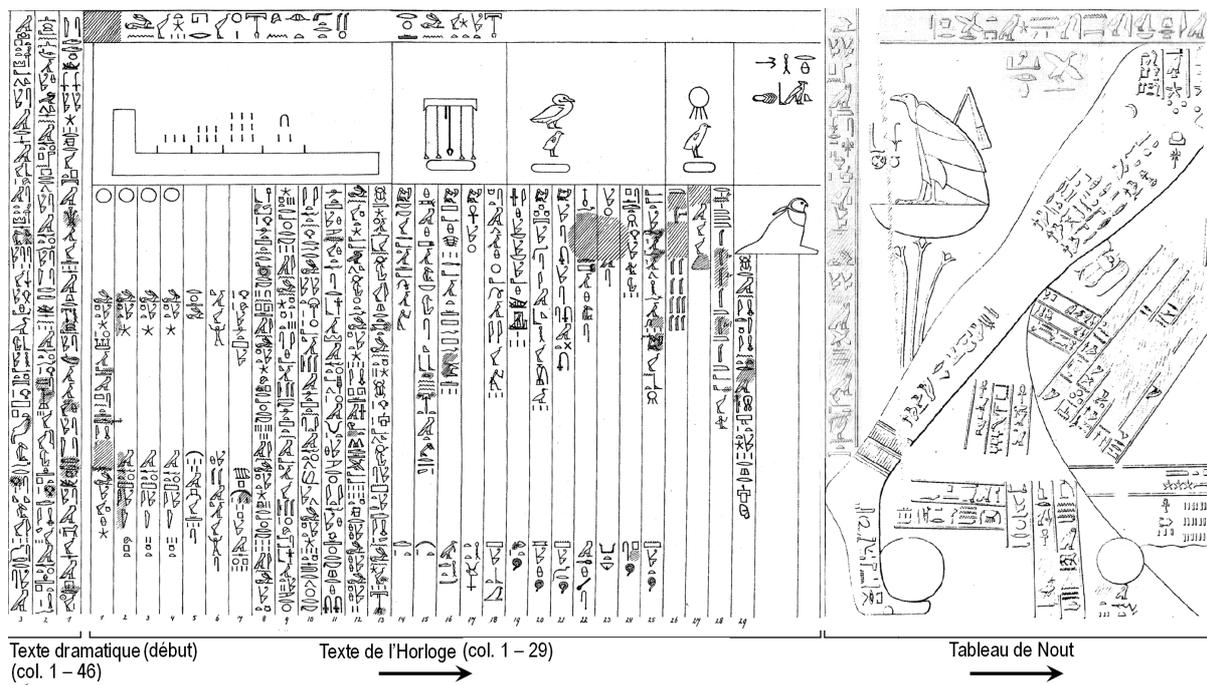


Fig. 2. Sens de lecture (dessins d'après A. De Buck, W. Emery, dans H. Frankfort, *The Cenotaph of Seti I*, 1933, pl. 81-84).

En effet, bien que la plupart des différents petits textes répartis autour de l'image de la déesse soient inscrits en écriture normale (de droite à gauche)<sup>20</sup>, leur déroulement, lui, se fait bien de la gauche vers la droite, c'est-à-dire de façon rétrograde, de la même façon que le Texte de l'Horloge. Ceci est indiscutablement prouvé par les parallèles sur papyrus débutant par les écrits qui, sur la cosmographie de Nout, sont situés à l'arrière de la déesse (à gauche), et se

<sup>18</sup> Cette césure sera expliquée *infra*.

<sup>19</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 219.

<sup>20</sup> Par exception, quelques textes sont en écriture rétrograde, par exemple les textes Aa et Bb, qui concernent l'entrée du soleil et des étoiles dans la Douat : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 60-64 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 55-58 et 60-69 ; de même, les dates des décans du texte U sont à lire de façon rétrograde à partir du 1<sup>er</sup> décan qui apparaît au sol, à l'arrière de Nout : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 84-86 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 63-67.

continuent en allant vers sa tête (à droite). La première traduction des petits textes dont l'assemblage compose le grand tableau avait effectivement été donnée par Frankfort<sup>21</sup> en commençant la lecture à l'avant de Nout pour finir vers l'arrière, mais O. Neugebauer et R.A. Parker, qui mettent les textes monumentaux en parallèle avec ceux des papyrus Carlsberg 1 et 1a, rétablissent de ce fait la direction prévue par le rédacteur antique<sup>22</sup>. A. von Lieven mène d'ailleurs bien ses traductions selon l'ordre rétrograde, en commençant derrière Nout pour finir à sa tête. Le sens de lecture réalise ainsi – du moins pour ce qui est de la forme – une unité cohérente, commençant au début du Texte de l'Horloge pour s'achever, à la fin de la cosmographie, à la tête de Nout.

La signification « astronomique » de ce sens de lecture du Livre est claire : elle est conforme au trajet apparent du soleil, tel qu'il est observé durant le cycle diurne, l'astre semblant avancer de l'est (arrière de Nout) vers l'ouest (son visage). Comme on l'a montré<sup>23</sup>, cette direction suit aussi le périple annuel du soleil, allant du sud (placé à l'arrière de la déesse) vers le nord (direction explicitement située par les textes à sa tête). L'astre revient ensuite vers le sud en effectuant – d'après la cosmologie égyptienne – un trajet souterrain, similaire à celui des étoiles<sup>24</sup>, dans un milieu aqueux [fig. 3]. Les précisions qui sont données dans le Livre, à propos des membres et de la position sud-est/nord-ouest du corps de Nout<sup>25</sup>, de même que la description du trajet des oiseaux-âmes<sup>26</sup> (les étoiles décans) qui pénètrent la Douat au nord-ouest dans le « *qbhw* des dieux », pour réapparaître au sud-est « au sortir de la terre », ne laissent aucun doute : c'est le cycle quotidien et annuel du soleil<sup>27</sup> qui régit la cosmographie de Nout.

Sur le grand tableau, le choix et la répartition des images, la direction et l'orientation des différents textes qui entourent la déesse, le degré même de leur obliquité, souvent en rapport avec l'inclinaison des rayons solaires, tout est signifiant et riche d'enseignements. Ces dispositions, à elles seules, mériteraient une étude paléographique approfondie<sup>28</sup>. Curieusement, ces éléments n'ont pas vraiment été pris en compte par les traducteurs, alors

<sup>21</sup> H. FRANKFORT, *The Cenotaph*, p. 72-75.

<sup>22</sup> Sur la version de Ramsès IV, la déesse est inversée, la tête vers la gauche, et il n'y a ni Texte Dramatique, ni Texte de l'Horloge, mais les écrits se lisent également de l'arrière de Nout vers sa tête.

<sup>23</sup> A.S. VON BOMHARD, *The Decree of Sais*, OCMA 7, Oxford, 2012, p. 117-119.

<sup>24</sup> Les Égyptiens, qui voyaient les décans disparaître à l'ouest lors de leur dernier coucher et réapparaître à l'horizon oriental 70 jours plus tard, ont supposé, tout naturellement, qu'ils séjournèrent « sous la terre », dans « la maison de Geb » durant cette période. De même, le soleil, lorsque les jours raccourcissent, semble rester plus longtemps « sous la terre ». La régénération des étoiles et du soleil se fait toujours dans l'eau primordiale : E. HORNUNG, *Zwei ramessidische Königsgräber*, p. 96, n. 73. Il y a lieu, cependant, de distinguer le cycle quotidien des astres, où l'eau régénératrice est celle du corps de Nout, et leur cycle annuel, qui est le passage souterrain dans le ciel « *qbhw* des dieux » (décans) et le ciel « *qbhw* d'Horus » (soleil), et dont l'eau régénératrice est probablement celle de la nappe phréatique : A.S. VON BOMHARD, *The Decree*, p. 121-122.

<sup>25</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT 1*, Texte Jj, p. 64-65 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 72, p. 76.

<sup>26</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT 1*, Texte Dd, p. 66-67 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 80-84, p. 77-78.

<sup>27</sup> A. von Lieven ne tient pas compte du cycle annuel de l'astre dans son étude du Livre de Nout. Le soleil se lève au sud-est le matin du solstice d'hiver, monte chaque jour de plus en plus haut dans le ciel tout en se dirigeant vers le nord, et amorce son déclin le soir du solstice d'été, en se couchant au nord-ouest. Il n'y a donc pas lieu de corriger la direction « sud-est » donnée dans le texte Dd en « sud-ouest » comme l'envisage A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 72, p. 156, ni, surtout, d'avancer la supposition insolite que les Égyptiens auraient primitivement placé la Douat dans la direction du nord, puis plus tard, à l'ouest, et que le rédacteur du Livre aurait réinterprété un texte ancien selon de nouvelles conceptions (A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 72, p. 157).

<sup>28</sup> Étude très superficielle dans A.S. VON BOMHARD, « Le Livre du Ciel », dans J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Actes du 9<sup>e</sup> congrès international des égyptologues (Grenoble, 2004)*, OLA 150, Louvain, 2007, p. 199-201.

que l'aide apportée par l'analyse du sens de l'écriture et l'examen des détails de l'iconographie est loin d'être négligeable pour la compréhension des écrits en général, et tout particulièrement pour celle de ces textes difficiles. On signalera *infra* quelques-unes des ingéniosités graphiques qui ont permis d'exprimer par l'image des données d'observation, mais il faut d'abord revenir, après la mise au point qu'il convenait de faire à propos de la forme et du sens de lecture, aux problèmes de fond, c'est-à-dire aux raisons de la présence du Texte de l'Horloge en préambule à la cosmographie de Nout.

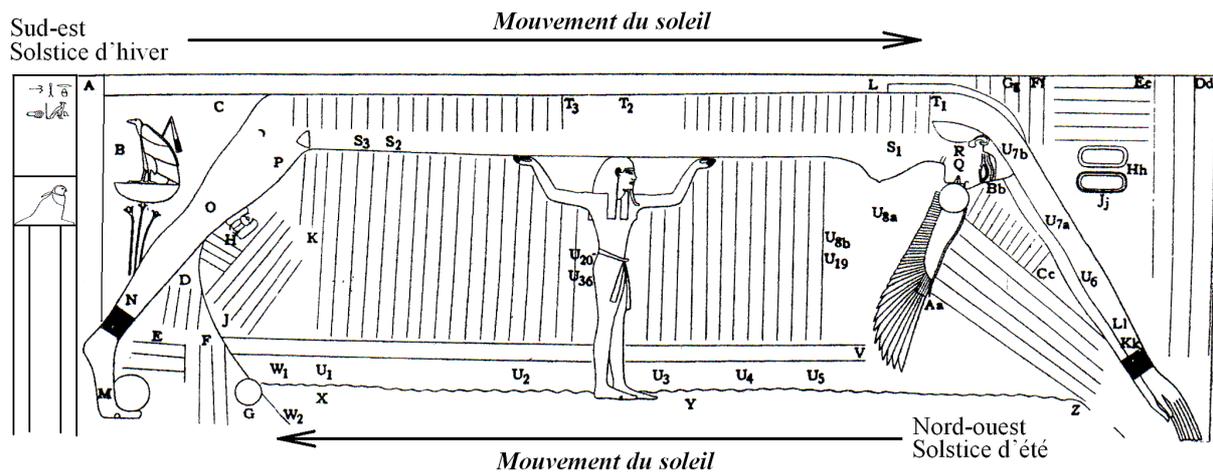


Fig. 3. Position des textes et mouvement du soleil dans le Livre de Nout (dessins d'après O. Neugebauer, R.A. Parker, *EAT* 1, p. 39, fig. 20. Les flèches du mouvement du soleil et les indications des solstices ont été ajoutées par l'auteur dans *The Decree of Sais*, p. 119, fig. A1.3).

### **Le fond : le décompte du temps jusqu'à la naissance du soleil et les conséquences, sur les heures du jour, de la détermination sidérale des heures de nuit**

En quelques colonnes, le rédacteur du Texte de l'Horloge gravé sur l'Osireion a pu mettre en place une sorte de « compte à rebours », un décompte du temps qui mène tout droit à l'événement de la naissance solaire inscrit à l'arrière de la déesse sur le tableau de Nout. Dans le même temps, il a su expliquer comment, en pratique, mesurer les douze heures du jour dont le nombre et la durée découlent de l'instauration du système décanal, c'est-à-dire justement, de la détermination des heures de nuit par l'observation des étoiles, telle qu'elle est exposée en détail dans le Livre « Principes fondamentaux de la marche des étoiles ».

#### ***Le compte à rebours***

Selon le principe calendérique égyptien, la nuit appartient au jour qui vient de s'écouler<sup>29</sup>. Le Texte de l'Horloge traite d'abord des heures du jour, puis des heures de nuit pour s'arrêter juste avant le lever, à la zone de pénombre qui précède l'apparition du soleil. De ce fait, il réalise une sorte de compte à rebours couvrant la jonction J-1/J 0, où le jour J est celui de l'événement de la naissance du dieu solaire. L'épisode notable de l'apparition de l'astre du

<sup>29</sup> S. SCHOTT, *Altägyptische Festdaten*, Wiesbaden, 1950, p. 20 ; P. POSENER-KRIEGER, « La nuit de Rê », *RdE* 22, 1970, p. 132.

jour est décrit, à la fin du décompte, dans l'inscription située entre le faucon et le vautour<sup>30</sup>. Le premier oiseau est représenté à la fin du Texte de l'Horloge et le second est figuré au début du Livre de Nout, à l'arrière de la déesse, ce qui établit un lien chronologique entre les deux compositions. Pour aboutir au texte de la naissance du soleil, le lecteur suit le voyage de l'astre dans les espaces cosmiques : son élévation dans le ciel, sa lente descente vers la bouche de Nout, son parcours dans les intérieurs les plus secrets de la déesse, et sa plongée dans les abysses des eaux primordiales.

À partir du début du Texte de l'Horloge, l'égrènement des heures et la succession des trois périodes précédant l'apparition du soleil seront commentés avec les traductions des 29 colonnes qui le composent.

### *La relation indissociable entre les heures du jour et les heures de la nuit*

Mis à part l'aspect chronologique, ce sont surtout des considérations techniques qui expliquent la présence des 29 colonnes avant l'image de Nout. La première conséquence de l'institution du système décanal, tel qu'il est exposé dans le Livre « Principes fondamentaux de la marche des étoiles » est, pour les Égyptiens, son retentissement sur la mesure des étapes de la marche solaire. C'est pour le soleil que les 36 constellations décanales ont été établies, car elles étaient avant tout les repères célestes des lieux de l'horizon où allaient se produire ses levers, et c'est vraisemblablement ainsi qu'elles ont été déterminées à l'origine, au cours de nombreuses années d'observations. Le Livre de Nout a probablement été rédigé au Moyen Empire, comme le montre A. von Lieven<sup>31</sup>, mais rien n'interdit de penser qu'il est le résultat de la compilation d'éléments plus anciens, ne serait-ce que de simples listes de levers d'étoiles. L'inauguration du système décanal<sup>32</sup> est en effet bien antérieure au Moyen Empire, car les horloges diagonales de la Première Période intermédiaire montrent qu'il était déjà bien au point à cette époque ; en outre, la division en décades des mois de l'année égyptienne, conséquence du système décanal<sup>33</sup>, est présente dès la V<sup>e</sup> dynastie sur les papyrus d'Abousir<sup>34</sup> et, maintenant, sur des papyrus de la IV<sup>e</sup> dynastie du temps du roi Chéops, récemment découverts<sup>35</sup>. Enfin, dans les Textes des Pyramides<sup>36</sup> le mot « heure » est déterminé par le signe de l'étoile, ce qui établit un rapport évident entre la définition de l'heure et les étoiles.

D'un point de vue mythologique, chaque nouvelle étoile qui se lève à chaque décade est censée ouvrir la voie au dieu, aider à son lever et le protéger de ses ennemis<sup>37</sup>. C'est l'une des raisons de la présence du Livre dans les trois monuments funéraires, car les étoiles décans ont pour mission de guider la réapparition du roi défunt « solarisé », comme elles le font pour

<sup>30</sup> Texte A, à gauche sur la figure 3. O. Neugebauer et R. Parker ont désigné par des lettres de A à Z les différents textes de la cosmographie, dans l'ordre de lecture, c'est-à-dire d'est en ouest, puis par des lettres doubles : Aa, Bb, Cc etc.

<sup>31</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 42-43, 251-254.

<sup>32</sup> Le Livre pourrait immortaliser la première année de mise en place du système décanal, alors que la réapparition de Sirius comme marqueur du début de l'année, est probablement antérieure à la détermination des décans.

<sup>33</sup> A.S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien, une œuvre d'éternité*, Londres, 1999, p. 63-65.

<sup>34</sup> P. POSENER-KRIEGER, *Les archives du temple funéraire de Neferirkaré-Kakai*, *BdE* 65, 1976, Le Caire, tableaux 1-3 ; *id.*, *The Abusir Papyri*, *HPBM* 5, Londres, 1968, pl. 3-7, 33-41, 70, 74, 84-86.

<sup>35</sup> P. TALLET, Présentation à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Séance du 21 juin 2013.

<sup>36</sup> *Textes des Pyramides* formule 251, § 269a ; formule 320, § 515a.

<sup>37</sup> A.S. VON BOMHARD, *The Naos of the Decades*, *OCMA* 3, Oxford, 2008, p. 102-105 ; *id.*, « Le Naos des Décades, Puzzle archéologique et thématique », *ENiM* 4, 2011, p. 115-117, 121, fig. 5, 130-132.

l'émergence du soleil.

On a déjà montré que la division de la nuit en douze parties est le résultat direct du choix du nombre de 36 étoiles, dont les levers sont séparés par un intervalle de dix jours (la décade)<sup>38</sup>, et que cette partition entraîne automatiquement la division du « jour »<sup>39</sup> en 24 heures avec 12 heures de jour et 12 heures de nuit. Il importait dès lors de mesurer la progression du soleil pendant les heures du jour et de définir ses stations au cours des heures de nuit. Ces précisions constituent le sujet du Texte de l'Horloge, justifiant pleinement la représentation de l'horloge à ombre, accompagnée de son mode de fonctionnement en tête du Livre.

### Les heures du jour et le fonctionnement de l'horloge à ombre

La première des trois parties du Texte de l'Horloge traite des heures du jour, en expliquant comment échelonner une horloge solaire [fig. 5]. L'ensemble se compose de haut en bas d'un titre, d'une vignette donnant le schéma de l'instrument, avec, aux dessous, 13 colonnes de hiéroglyphes (colonnes 1-13 de la numérotation de De Buck).

Le dessin campe la silhouette de l'instrument, en forme de « L », avec une très longue branche horizontale et une courte partie verticale. Cet aspect est tout-à-fait conforme aux exemplaires réels qui nous sont parvenus : par exemple l'horloge conservée au Musée des Sciences de Londres dont H. Frankfort donne une photographie<sup>40</sup>. La plus ancienne horloge à ombre connue datée avec certitude appartient au Musée de Berlin<sup>41</sup> ; endommagée et non complète, elle est gravée de la titulature de Thoutmosis III. La mieux conservée, d'époque plus récente, appartient également au Musée de Berlin<sup>42</sup> [fig. 4]. Sur ces instruments réels six divisions marquent les six premières heures du jour par de simples petits cercles, à côté desquels figurent les noms des heures qui se lisent à partir de l'extrémité distale vers la proximale<sup>43</sup>. Les espaces ainsi délimités sont de longueurs inégales et décroissantes en allant de l'extrémité distale vers la jonction avec la branche verticale. Sur ces exemplaires, la situation de la sixième heure du jour, midi, correspond pratiquement à la jonction des deux parties verticale et horizontale de l'horloge, et le nom de l'heure 'h'yt, « Celle qui culmine », ou « Celle qui est debout », exprime la verticalité de l'ombre portée. La portion verticale de ces horloges montre une rainure latérale destinée au fil à plomb, élément d'ailleurs figuré sur les hiéroglyphes d'époque gréco-romaine représentant l'instrument<sup>44</sup>. La surface supérieure de cette partie verticale est percée de deux orifices pour l'installation du fil à plomb et,

<sup>38</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 116.

<sup>39</sup> Dans cette phrase, on entend par « jour » le temps de la rotation de la Terre sur elle-même.

<sup>40</sup> H. FRANKFORT, *The Cenotaph*, pl. 86.

<sup>41</sup> Berlin 19744 (L. 23,3 cm, H. partie vert. 4,5 cm), reproduite dans S. SYMONS, « Shadow Clocks and Sloping Sundials of the Egyptian New Kingdom and Late Period: Usage, Development and Structure, Andrew Somerville Memorial Lecture May 1998 », *BSS Bulletin* 98/3, p. 31, fig. 1 ; M.M. VALDES, A.S. GODDIO VON BOMHARD, « Estudio sobre los mas antiguos relojes de sol egipcios », *Analema* 25, 1999, p.3, fig. 1b.

<sup>42</sup> Berlin 19743 (L. 30,4 cm, H. partie vert. 4,7 cm), reproduite dans R.W. SLOLEY, « Primitive Methods of Measuring Time with Special Reference to Egypt », *JEA* 17, 1931, pl. 16, n° 5 ; S. SYMONS, *BSS Bulletin* 98/3, p. 31, fig. 2 ; M.M. VALDES, A.S. GODDIO VON BOMHARD, *Analema* 25, p.3, fig. 1a ; A.S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien*, p. 68-69, fig. 45.

<sup>43</sup> Sur l'exemplaire Berlin 19743, on lit : « première heure : wbnwt, "Celle du lever" ; deuxième heure : šsmt, "Celle qui guide" ; troisième heure : mkt nb.s, "Celle qui protège son maître" ; quatrième heure : šstjt, "La Secrète" ; cinquième heure : nsrt, "La Flamme" ; sixième heure : 'h'yt, "Celle qui est debout" ».

<sup>44</sup> R.W. SLOLEY, *JEA* 17, 1931, p. 172 fig. 11 ; S. SYMONS, *BSS Bulletin* 98/3, p. 34, fig. 5.

vraisemblablement, pour y fixer un gnomon. L. Borchardt <sup>45</sup> avait supposé, pour faire office de gnomon, une sorte de large barre horizontale, appareillage qui conviendrait mieux à une horloge fixée à demeure ; or le texte de l'Osireion prouve qu'il s'agit d'un instrument portable <sup>46</sup> que l'on oriente selon les heures.

Le dessin du cénotaphe montre l'horloge de profil [fig. 5]. Les divisions sont figurées par des petits traits verticaux dressés au-dessus de la branche horizontale. Les largeurs relatives des espaces ménagés entre ces divisions, indiquées par les chiffres notés entre les traits verticaux, ne tiennent pas compte des proportions.

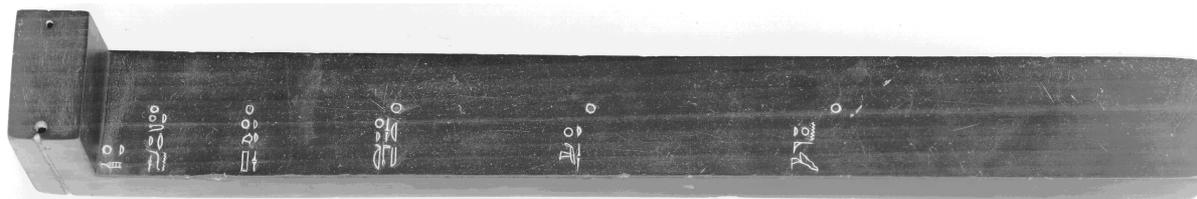


Fig. 4. Berlin 19743 (photo Jutta Tietz, Musée de Berlin, Staatliche Antikensammlung).

Les sept premières colonnes du texte explicatif montrent des surfaces non gravées, qui pourraient être la conséquence de détériorations sur le papyrus ayant servi de modèle <sup>47</sup>. Les six dernières colonnes sont bien conservées. Cette inscription <sup>48</sup> a suscité beaucoup d'intérêt, ainsi que divers commentaires et interprétations qui seront signalés au fur et à mesure. Les surfaces non gravées seront notées comme : [blanc], autant dans la translittération que dans la traduction.

<sup>45</sup> L. BORCHARDT, « Die altägyptische Zeitmessung », dans E. von Bassermann-Jordan (éd.), *Die Geschichte der Zeitmessung und der Uhren*, Berlin, Leipzig, 1920, p. 32 et suivantes. Le système proposé par L. Borchardt est exposé et expliqué dans O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 117-118, fig. 36-37.

<sup>46</sup> Ce que suggère aussi l'emploi du fil à plomb dont les horloges réelles portent la trace, et auquel le texte du cénotaphe fait allusion.

<sup>47</sup> H. FRANKFORT, *The Cenotaph*, p. 77, n. 1.

<sup>48</sup> Traductions dans H. FRANKFORT, *The Cenotaph*, p. 77-78, avec commentaire par A. De Buck, p. 79-80, suivi d'un appendice par W.M. Hayes, p. 81 ; O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 11-117, modifient la traduction de Frankfort légèrement et l'accompagnent d'un commentaire sur la division du temps en p. 118-121. E.M. BRUINS « The Egyptian Shadow Clock », *Janus* 52, 1965, p. 135-136.

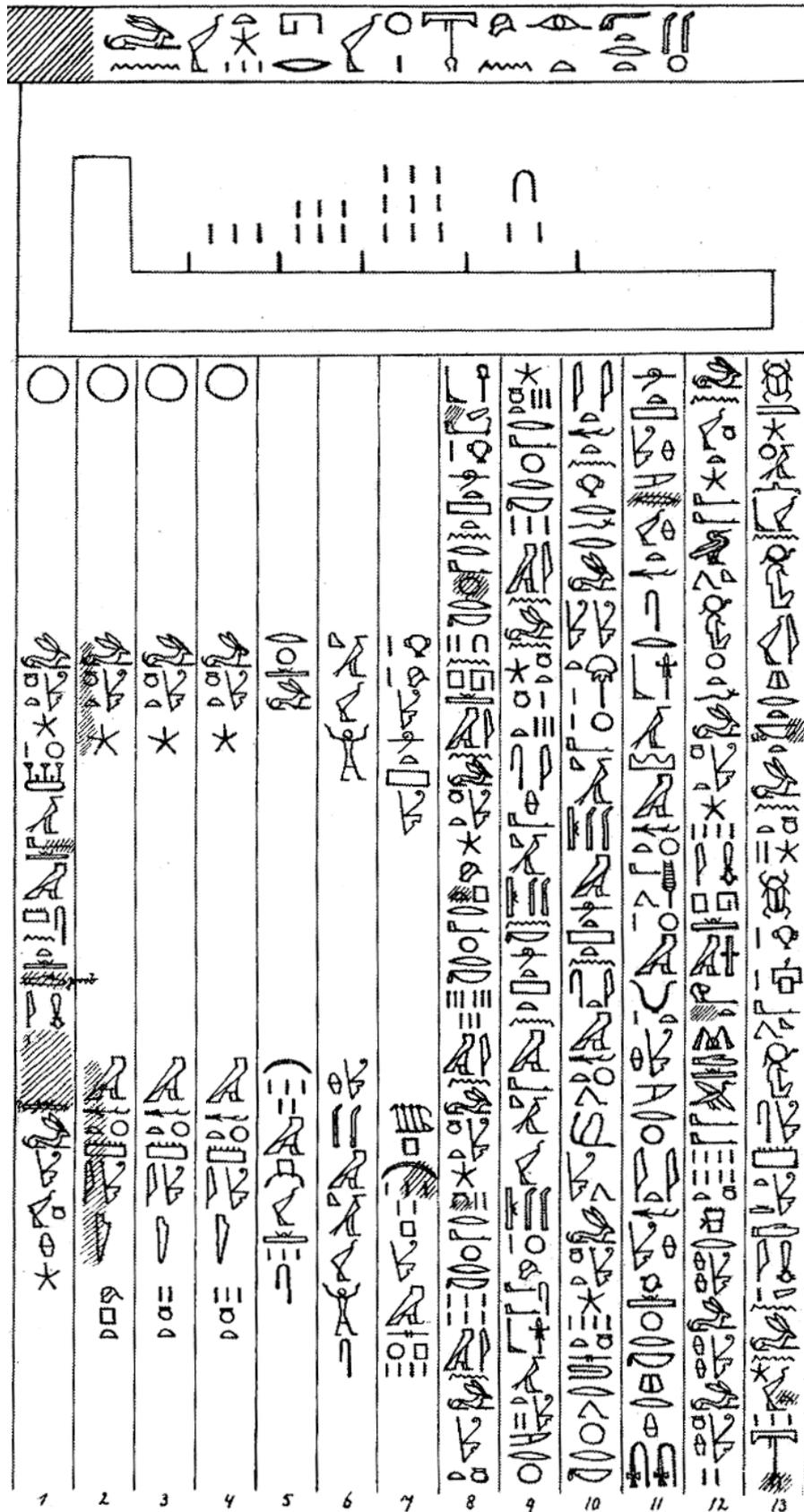


Fig. 5. Texte de l'horloge solaire (d'après A. De Buck, dans H. Frankfort, *The Cenotaph*, pl. 83).

**Translittération**

Titre : [rh] wnw t hrw grh tp n irt mrt

- [1] wnw t hrw [blanc] wnw t hrw šš' m smnt dmi [n] wnw t  
 [2] wnw t hrw [blanc] wnw t [blanc] m-ht mni tpt  
 [3] wnw t hrw [blanc] wnw t [blanc] m-ht mni sn.wt  
 [4] wnw t hrw [blanc] wnw t [blanc] m-ht mni hmt.nwt  
 [5] [blanc] rh wn[wt] [blanc] šsp 5 m sw.s  
 [6] [blanc] ksw [blanc] nt db'w 2 m ksw.s  
 [7] [blanc] mrht hr-tp n stt n [blanc] psš.hr.k šsp 5 pn m sp 4  
 [8] sb hr stt tn rdì.hr.k 12 n hp im n wnw t tpt rdì.hr.k 9 im n wnw t snwt rdì.hr.k 6 im n wnw t  
 [9] hmt.nwt rdì.hr.k 3 im n wnw t 4-nwt ist 'qz.n.k stt tn m-'qz r' tp.s r izbt nty mrht  
 [10] tn hr.f r wnn šwt r' 'qz m stt tn ist m-ht ph.n wnw t 4-nwt sphr.hr.k  
 [11] stt tn mrtwt.s r izbt m-ht 'h' r' m wpt nt mrht tn hsb.hr.k hrt nn  
 [12] wnw t r 'q r' hft wnw t 4 mi hp imyw-hzt dmd p z r 8-nwt dr ntt wnw t wnw t 2  
 [13] hprw m dw z n wbn r' iw hrt kt wnw t 2 hprw hr-s z 'q r' n smnt dmi n wnw t grh

**Traduction**

Titre : « [Connaître] les heures du jour et de la nuit, par exemple (a) (par rapport) (b) à midi ».

- [1] « heure du jour (c) [blanc] la première heure du jour (d) : début avec l'établissement de la station (e) de l'heure (f)  
 [2] heure du jour [blanc] heure [blanc] qui suit le premier accostage (g)  
 [3] heure du jour [blanc] heure [blanc] qui suit le second accostage  
 [4] heure du jour [blanc] heure [blanc] qui suit le troisième accostage  
 [5] [blanc] connaître les he[ures] [blanc] (h) 5 palmes dans sa longueur (soit 37,4 cm) (i)  
 [6] [blanc] hauteur [blanc] de 2 doigts dans sa hauteur (soit 3.74 cm) (j)  
 [7] [blanc... un gnomon] (k) au-dessus de l'horloge stt (l) de ... [blanc...tu diviseras] (m) ces 5 palmes en 4 parties  
 [8] gravées sur cette horloge et tu devras attribuer 12 hp (n) pour la première heure, 9 pour la seconde heure, 6 pour la  
 [9] troisième heure et 3 pour la quatrième heure ; après avoir aligné cette horloge au droit du soleil, sa partie haute où est ce gnomon (o) (mrht) vers (p) l'est (q), et  
 [10] sa face (du soleil) de façon à ce que l'ombre du soleil soit parfaitement en regard de cette horloge (r), alors, lorsque la 4<sup>e</sup> heure s'est achevée (s), tu retourneras  
 [11] cette horloge, sa mrtwt (t) vers l'est, et après que le soleil soit apparu au sommet (u) de ce gnomon (v), tu calculeras la part (w) de ces (x)  
 [12] heures jusqu'à l'entrée de Rê (y) – ce qui correspond à 4 heures (z) – en conformité avec la règle précédente (aa). Il y a un ajout à la 8<sup>e</sup> (bb) (heure) du fait qu'en réalité (cc), 2 heures  
 [13] sont passées le matin, alors que Rê ne s'est pas encore levé, et qu'une autre part de 2 heures

s'est écoulée après l'entrée de Rê, qui permet (**dd**) de déterminer la station (*dmi*) des heures de nuit (**ee**) ».

### *Notes de traduction*

(a) *Tp n irt* est une expression mathématique qui introduit un exemple de calcul : S. Couchoud, *Mathématiques égyptiennes*, Paris, 1993 p. 3, 195.

(b) Les mots « par rapport » sont ajoutés pour comprendre le sens. Les heures du début et de la fin du jour sont difficiles à préciser, comme l'explique l'exposé sur l'horloge à ombre, alors qu'au contraire, midi (fin de la sixième heure du jour), marqué par la culmination du soleil au méridien, est un point d'ancrage plus aisé pour déterminer les heures. E.M. Bruins, *Janus* 52, p. 136-137 comprend le titre de cette même façon.

(c) La partie haute des quatre premières colonnes montre un disque de taille bien supérieure aux hiéroglyphes. Nous les interprétons en les lisant *wnt hrw*, « heure du jour ». Ces disques reportent aux quatre premières divisions dont l'espacement sur la branche horizontale de l'horloge conditionnera celui des heures qui suivent midi, comme l'indique le texte.

(d) Le trait qui suit le disque après le mot *wnwt* peut simplement accompagner le déterminatif du soleil, mais, ce qui est bien plus probable, il donne le chiffre 1 pour indiquer qu'il s'agit de la première heure qu'il convient de déterminer.

(e) Le mot *dmi* est un terme technique utilisé dans le Livre à propos des étoiles qui reviennent « à leurs places » : Texte Bb de O. Neugebauer, R.A. Parker, *EAT* 1, p. 60-61 (papyrus Carlsberg 1, III, 36-38) et, aussi, *EAT* 1, p. 67 et 71 (Dramatic Text, 3, et papyrus Carlsberg 1, V, 26) ; A. von Lieven, *Grundriss* § 58, p. 73 et § 92, p. 80 (ajoutant la nouvelle version du Papyrus Carlsberg 496). Commentaire sur ce terme de Chr. Leitz, *Enchoria* 31, p. 9-10.

D'après les photographies (O. Neugebauer, R.A. Parker, *EAT* 1, pl. 32-33), et bien que la colonne soit très endommagée, la lacune serait pratiquement remplie en rétablissant le déterminatif du mot *dmi* tel qu'il apparaît dans le bas de la colonne 13 ; il ne semble pas qu'on puisse placer le mot *rh*, « connaître », proposé par H. Frankfort et repris dans la traduction de O. Neugebauer et R.A. Parker ; de ce fait, le dessin du déterminatif de l'abstrait pourrait être remplacé par un

(f) La phrase signifie que la première des divisions, à savoir le trait vertical distal, placé le plus à droite de l'instrument sur le schéma de l'horloge, ne peut être situé qu'à partir du moment où le soleil qui s'est levé soit assez haut pour que l'arrêt de ses rayons par la partie verticale puisse créer une ombre. Cette ombre permet alors d'établir (*smnt*) la première station (*dmi*).

(g) Il s'agit de la 2<sup>e</sup> division matérialisée par le second petit trait vertical à partir de la droite. Le mot *mni*, accostage, est un terme de navigation, car le soleil est censé naviguer dans le ciel sur une barque, comme le rappelle H. Frankfort, *The Cenotaph*, p. 78.

(h) O. Neugebauer, R.A. Parker, *EAT* 1, p. 116, ont restitué dans le blanc qui suit le lièvre « au moyen d'une horloge à ombre (*stt*) dont la partie horizontale est de 5 palmes de long... ». Le texte indique cependant clairement (col. 7 et suivantes), et le schéma le confirme, que les 5 palmes ne représentent pas la longueur totale de la partie horizontale, mais seulement la partie située entre les divisions distale et proximale.

(i) 37,4 cm est déjà plus que la longueur totale de Berlin 19743 (30,4 cm). Celle de Thoutmosis III, Berlin 19744, ne mesure que 23,3 cm mais une partie est manquante.

(j) La hauteur de la partie verticale de Berlin 19743 est de 4,7 cm ; elle est de 4,5 cm sur Berlin 19744. Ici, pour l'horloge à ombre, deux hauteurs différentes étaient données : la première est perdue, ainsi que la partie de l'instrument mesurée. Pour la seconde, O. Neugebauer et R.A. Parker, *EAT* 1, p. 116 ont proposé de restituer : « un gnomon (*mrht*) de 2 doigts de haut » ; on pourrait

aussi restituer ce mot au début de la colonne 7.

(k) C'est plutôt ici qu'on placerait la restitution du mot *mrht*, qui réapparaît en colonnes 9/10, et 11.

(l) C'est la première mention de l'horloge à ombre, appelée *stwt* ; ce mot est retrouvé en colonnes 8, 9, 10, et 11. Le déterminatif est celui de la pierre, qui est le matériau des exemplaires du Musée de Berlin, et de celui du Musée des Sciences de Londres, alors que le déterminatif du mot *mrht* est celui du bois, ce qui peut laisser supposer qu'il s'agit d'une pièce ajoutée.

(m) Le *sdm.hr.f* est la forme utilisée dans les colonnes suivantes, ce pourquoi on l'a mis ici ; le verbe à restituer peut être aussi *nis*, « diviser » : S. Couchoud, *Mathématiques égyptiennes*, p. 3, 197.

(n) Le *hp* est, semble-t-il, une mesure non retrouvée ailleurs, ce qui suggère que c'est une entité variable, qu'on pourrait traduire par « la règle ». D'après les indications, il suffit de segmenter l'espace inclus entre les deux divisions extrêmes en 30 parts (12 + 9 + 6 + 3) pour obtenir le *hp*, qui sera obligatoirement dépendant du lieu de mesure (latitude), et du moment où elle a été établie (saison).

(o) Le mot *mrht* est formé du verbe *rh* précédé du *m* préformatif : « ce qui sert à faire connaître » ; à comparer avec l'étymologie similaire du mot gnomon. L'emploi du démonstratif après le mot *mrht* indique que le terme était déjà apparu dans le texte, dans l'un des espaces non gravés. Cette partie de l'instrument désignera plus tard l'horloge entière (*pars pro toto*), comme l'indique H. Francfort, *The Cenotaph*, p. 78.

(p)  se lisent ici  $\Leftarrow$ . Cette lecture est signalée plusieurs fois : *The Cenotaph*, p. 77, n. 3 ; p. 78, n. 3 ; p. 84, n. 15 ; p. 86, n. 51, et elle se retrouve deux fois en colonne 12 du texte de l'horloge à ombre, et en colonnes 9 et 40 du Texte Dramatique. Elle est relevée par V. Vikentiev, « Quelques mots énigmatiques dans un texte astronomique », *ASAE* 43, 1943, p. 119, qui en donne une explication assez convaincante : les deux bras étant censés être tendus vers quelque chose sont, pour cette raison, lus *r*, et sont ainsi employés pour la préposition « vers » ; A. von Lieven, *Grundriss*, p. 32 avance plutôt une raison phonétique.

(q) Le texte ne peut se comprendre que si, dans cet exposé, le ciel est divisé en « partie est » et « partie ouest » par rapport au plan méridien. L'horloge doit toujours suivre le soleil, elle est tournée vers la « partie est » du ciel avant midi, et vers « la partie ouest » ensuite.

(r) Le repérage exact sur l'horloge de la situation de l'ombre à midi est le moment le plus important de la manipulation, puisque les heures sont déterminées par rapport à midi. C'est la raison pour laquelle le rédacteur insiste sur la nécessité d'une horizontalité stricte et d'un parfait alignement avec le soleil qui est alors sur le plan méridien : voir l'excellent schéma dans M. Isler, « The Gnomon in Egyptian Antiquity », *JARCE* 28, 1991, p. 181, fig. 32.

(s) L'achèvement de la 4<sup>e</sup> heure donne la marque de midi (la 5<sup>e</sup> division du schéma). Il s'agit ici de la 4<sup>e</sup> heure à définir (et non de la 4<sup>e</sup> heure du jour, car midi est en fait la 6<sup>e</sup> heure du jour).

(t) Le mot *mrtwt* n'est pas clair ; il est déterminé par le hiéroglyphe du bois, alors que l'horloge *stwt* est déterminée par le signe de la pierre. Comme il faut comprendre que l'instrument est maintenant orienté vers la « partie ouest » du ciel, la *mrtwt* pourrait désigner la face de la *mrht*, qui est du côté de l'extrémité distale de l'instrument ; O. Neugebauer et R.A. Parker, *EAT* 1, p. 116, l'entendent comme étant la base de l'horloge.

(u) Une intéressante communication personnelle de J.P. Allen à M. Isler est rapportée dans M. Isler, *JARCE* 28, p. 178 : J.P. Allen fait remarquer que l'écriture de *wpt*, avec l'écartement des cornes bovines, peut suggérer la forme même du gnomon en forme de fourche : M. Isler, *JARCE* 28, p. 162, fig. 10 ; également M.M. Valdes et A.S. Goddio von Bomhard, *Analema* 25, p. 9, fig. 9. Cette forme de gnomon répond aux marques des heures gravées comme des petits cercles sur les horloges connues, alors que le système de L. Borchardt correspondrait plutôt à des marques faites comme des traits transversaux.

(v) Il s'agit de préciser la taille de l'espace (figurée sur le schéma) qui sépare la branche verticale de la graduation qui lui est la plus proche, et qui indique midi. En effet, l'heure de midi ne coïncide en toute saison avec la jonction des parties horizontale et verticale de l'horloge que lorsque le soleil est au zénith à cette heure, c.-à-d. en zone équatoriale. Ailleurs, comme c'est le cas ici sur le schéma, le soleil est au méridien (pour l'hémisphère nord) à cette heure, et son ombre s'écarte de la jonction. De plus, outre la latitude considérée, la hauteur de l'astre varie avec les saisons, ce qui modifie également cet espace durant l'année. C'est seulement lorsque cet espace, et donc le repère de midi, est bien précisé que la répartition des *hp* peut se faire, de la manière indiquée par le texte qui suit.

(w) *hrt* signifie « la part » : S. Couchoud, *Mathématiques égyptiennes*, p. 200.

(x) Les deux flammes sont mises à la place des deux roseaux pour la lecture *nn* : H. Frankfort, *The Cenotaph*, p. 78, n. 2.

(y) La disparition du disque derrière l'horizon ouest.

(z) La phrase « ce qui correspond à quatre heures » est mise en incise.

(aa) C'est-à-dire que les proportions de *hp* accordées aux 4 heures qui suivent midi seront les mêmes que celles d'avant midi, mais évidemment cette fois-ci en allant en ordre croissant.

(bb) Il ne s'agit pas de la 8<sup>e</sup> heure du jour, mais de la 8<sup>e</sup> des heures qui sont prises en compte ici.

(cc) Soit ditographie de *ntt wn*, proposée par H. Frankfort, *The Cenotaph*, p. 78, n. 5, soit ajout de la particule enclitique *wnnt*, traduite ici par « en réalité » : A. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 249, p. 185. On remarquera les assonances autour du mot *wnwt*, « heure ».

(dd) *q r' n smnt*, « l'entrée de Rê (capable) de déterminer... ».

(ee) Le texte fait ici allusion aux étapes de la progression de l'astre par rapport aux parties du corps de Nout, qui vont être détaillées ensuite.

### Commentaire

Bien qu'il soit interrompu par des manques regrettables, l'ensemble de l'exposé de l'Osireion reste parfaitement cohérent. Si on en résume les données, il s'agit de repérer, en pratique, sur une horloge à ombre, les divisions marquant les heures du jour. Seules huit de ces heures peuvent être déterminées par la progression de l'ombre portée d'un gnomon, parce que pendant 2 heures le matin, et 2 heures le soir, le soleil est sous l'horizon, ou trop bas pour projeter une ombre sur l'instrument. Comme, pour un jour donné, l'obliquité des rayons sera évidemment la même lors du déclin du soleil que lors de son ascension, il suffit de préciser les marques des 4 heures qui précèdent la culmination du soleil, qu'on reportera à l'identique pour les 4 heures qui suivent midi. Ce sont les limites de ces quatre heures qu'il faut définir en bornant, dans un premier temps, les deux marques extrêmes. On trace d'abord le lieu du premier « accostage », c'est-à-dire la première ombre portée sur l'horloge par le gnomon ; le second point crucial à fixer est alors celui de midi, c'est-à-dire la dernière division. L'horloge doit toujours être tenue exactement face au soleil, et parfaitement horizontale (fil à plomb). Lorsque la marque de midi est faite, on divise en quatre parties l'espace compris entre cette heure et la marque du premier accostage, en attribuant les *hp* selon les indications du texte et du schéma. La valeur du *hp*, variable selon les circonstances (latitude et saison), correspond à la 30<sup>e</sup> partie de l'espace compris entre les deux divisions extrêmes.

Les mesures semblent avoir été effectuées en hiver si l'on tient compte, d'une part de la largeur de l'espace qui sépare la branche verticale de la division marquant midi, et d'autre

part des 5 palmes indiquées entre les deux divisions extrêmes dépassant la longueur totale de l'exemplaire de Berlin (19743) ; en cette saison, en effet, le soleil est bas sur l'horizon et les rayons très obliques, ce qui augmente la distance qui sépare la marque de midi de la partie verticale, et l'espacement entre les heures. Ce qui frappe dans le texte du cénotaphe, c'est le côté éminemment pratique et technique de l'exposé qui, de plus, est appuyé par un schéma très explicite.

Un autre document connu, un papyrus de Tanis, du premier siècle de notre ère<sup>49</sup>, donne un dessin, malheureusement partiel, d'une horloge à ombre [fig. 6]. On reconnaît la partie horizontale de l'instrument sur le schéma, d'une part grâce aux noms des 6 premières heures du jour, qui subsistent au registre inférieur<sup>50</sup>, et d'autre part aux restes de traits obliques, qui, restitués et complétés sur les fragments mis en place par les éditeurs, matérialisent les ombres portées selon ces heures. Le point où ces lignes convergeaient se trouvait sur un fragment perdu qui aurait peut-être pu figurer un gnomon. L'emploi d'un élément qui serait surajouté à la partie verticale de l'horloge est concevable ; E.M. Bruins indique que pour assurer une haute précision à l'horloge de Sethi, il suffisait de disposer de trois gnomons de hauteur différente, à changer seulement quatre fois dans l'année<sup>51</sup>.

On ajoutera ici deux remarques. La première concerne la notation des heures par un simple petit cercle, retrouvée sur tous les exemplaires conservés : elle suggère un gnomon en forme de plaque percée ou d'une fourche dont les extrémités se rapprochent vers le haut, ce qui ferait que l'ombre projetée affleurerait le bord proximal du petit rond, cependant que le rayon solaire, canalisé et exactement guidé, viendrait – de façon très démonstrative – illuminer le petit point de l'heure. La seconde remarque concerne le *hp* et les chiffres inscrits sur le schéma de l'horloge de Sethi, et elle intéresse directement le propos de cette étude, à savoir les raisons de la présence du Texte de l'Horloge au début du Livre de Nout : bien qu'on ne sache exactement à quelle réalité physique se réfère la mesure du *hp* dont il est question, il ressort clairement que quelle que soit cette unité, elle paraît être en rapport très étroit avec 5° d'angle<sup>52</sup>. En effet, dans la série indiquée 12, 9, 6, 3, les nombres décroissent chaque fois de 3 unités *hp* par heure, et la relation serait ainsi de 15° par heure. Or, cette valeur est justement celle qui résulte de la division du jour en 24 heures<sup>53</sup>, et 15° mesurent l'angle de rotation effectué par la Terre sur elle-même en une heure, ce qui se traduit, dans l'observation, par un angle identique (mais en sens inverse) de l'avancée du soleil dans le ciel. Comme on l'a vu, la segmentation en 24 parties est la conséquence directe du choix du nombre de 36 étoiles. Ce sont ici des chiffres qui viennent faire le lien avec les conséquences, sur les étapes de la marche du soleil, de la détermination des heures de nuit par les étoiles, telle qu'elle est exposée dans le Livre.

<sup>49</sup> F.LI. GRIFFITH, W.M.FI. PETRIE, *Two hieroglyphic papyri from Tanis*, Londres, 1889, partie 12, p. 22 et pl. 15.

<sup>50</sup> De droite à gauche : 1<sup>e</sup> heure : *wbnwt* ; de la 2<sup>e</sup> heure : *sšmt*, il ne reste que le début des hiéroglyphes ; le nom de la 3<sup>e</sup> heure, *mkt nb.s*, est complet ; la 4<sup>e</sup> heure est détruite ; la 5<sup>e</sup> heure, *nsrt*, est identifiable par le déterminatif de la flamme, et le nom de la 6<sup>e</sup> heure, *h'yt*, est doublé de l'information *mtrt*, « midi ».

<sup>51</sup> E.M. BRUINS, *Janus* 52, p. 137 : novembre-décembre-janvier : 0 ; février-mars-avril : 1 (doigt) ; mai-juin-juillet : 2 ; août-septembre-octobre : 1 ; novembre-décembre-janvier : 0 ;

<sup>52</sup> M.M. VALDES, A.S. GODDIO VON BOMHARD, *Analema* 25, p. 8.

<sup>53</sup> Division en 24 parties des 360° de la rotation de la Terre sur elle-même, 360 : 24 = 15°.

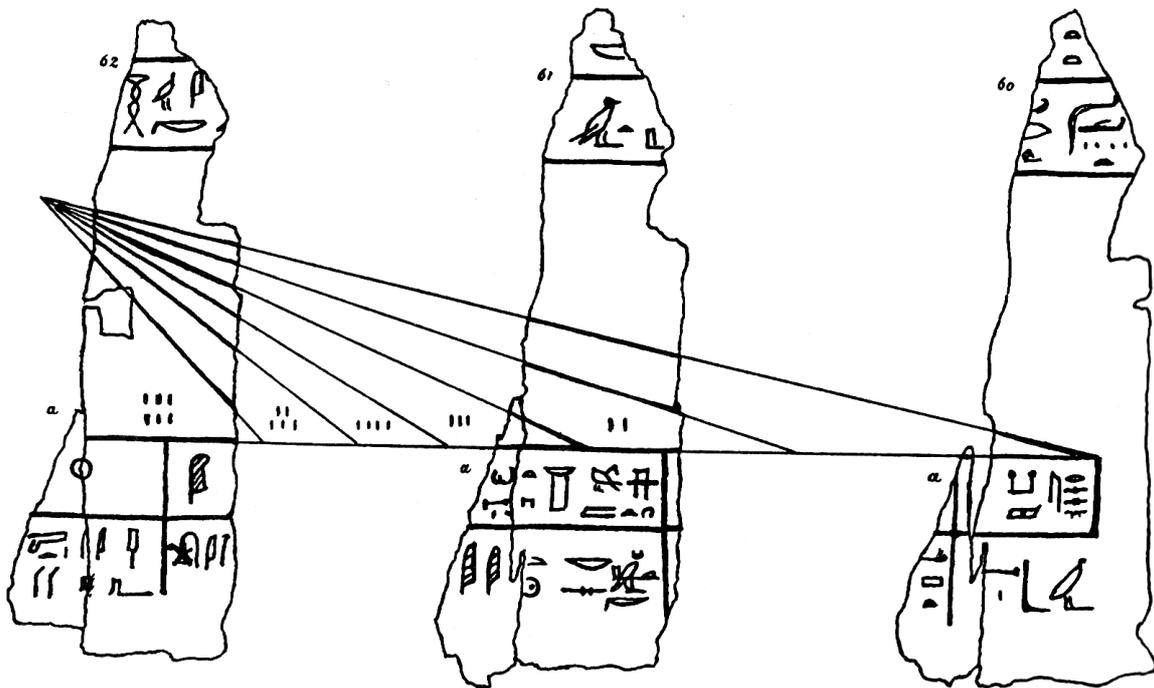


Fig. 6. Papyrus de Tanis (d'après F.Ll. Griffith, W.M.Fl. Petrie, *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis*, pl. 15).

À la fin de l'exposé sur l'horloge à ombre, le soleil n'est plus visible, il a disparu derrière l'horizon. Le bleu du ciel prend la teinte de la faïence, puis celle du lapis-lazuli. Durant l'heure bleue, l'astre n'est cependant pas encore avalé par la déesse, mais il s'approche d'elle lors de sa navigation vespérale, pour la traverser de part en part au cours de sa pérégrination nocturne.

### Les heures de nuit et la traversée du corps de Nout

Le second tableau du Texte de l'Horloge intéresse le parcours du soleil pendant la nuit, puis dans la période qui précède le lever de l'astre [fig. 7]. Le titre est inscrit en écriture horizontale et rétrograde, dans une bande qui coiffe quatre petites vignettes : *rḥ wnw t grḥ* : « Connaître les heures de la nuit ».

Au-dessous de la bande titre, les quatre vignettes, de largeur inégale, sont des rubriques sous-titres. Elles sont écrites en hiéroglyphes de grande taille, et leur intitulé s'applique aux colonnes qu'elles surmontent : les deux premières à partir de la gauche sont placées au-dessus des 12 colonnes donnant les noms des 12 heures de la nuit (colonnes 14 - 25 selon la numérotation de A. De Buck). La troisième concerne la semi-obscurité qui suit la fin de la nuit, et elle gouverne trois colonnes en écriture cryptographique (colonnes 26-28). La quatrième vignette contient les mots *rḥ q3bt*, placés au-dessus de l'image du faucon et de la colonne de texte qui donne le titre du Livre (colonne 29).

Les trois premiers sous-titres sont composés d'un seul mot. Ils désignent trois phases de la pérégrination solaire après la disparition de l'astre derrière l'horizon ouest. Le premier est écrit d'un seul hiéroglyphe signifiant « nuit », et qui peut se lire de différentes façons. Le terme

s'applique ici à la durée qui correspond à l'ensemble des cinq premières heures de la nuit. Le second, écrit  $wšw$ , concerne, sur ce tableau, le voyage nocturne du soleil de la 6<sup>e</sup> heure jusqu'à la dernière. La troisième rubrique,  $wbnw$ , doit désigner la période matinale de clair-obscur qui précède le lever. Les trois mots sont déterminés par le hiéroglyphe du signe ovalaire qui figure une étendue de terre<sup>54</sup>, originellement sableuse<sup>55</sup>, et qui représente, de façon plus générale, une étendue spatiale. Les deux premières rubriques qualifiant ici des périodes de nuit mises en rapport avec les parties du corps de Nout, on peut comprendre qu'il s'agit d'espaces célestes. Il ne fait cependant aucun doute que le signe de l'ovale représente aussi, dans ce cas particulier, une durée, et qu'il véhicule une notion temporelle<sup>56</sup> : c'est surtout un espace de temps qu'il délimite en déterminant deux segments de la nuit, auxquels s'ajoute une troisième phase, le moment du petit jour.

La première partie de la nuit est désignée par un hiéroglyphe plus élaboré que celui couramment employé<sup>57</sup> qui se prononce généralement  $grh$  ; sur l'Osireion il s'y ajoute quatre colonnes figurant peut-être les quatre piliers du ciel<sup>58</sup>. plusieurs lectures peuvent être proposées : outre  $grh$ , on pourrait lire  $hwy$ ,  $wh$ ,  $m'srw$ ,  $bkz$ . Le mot  $kkw$ , « ténèbres », semble moins approprié (bien que le nom de la première heure de la nuit indiquée ici comporte ce terme), parce que le soleil est encore en dehors du corps de Nout en début de nuit. De même,  $kkw sm$ , qui qualifie dans le Livre les régions où l'obscurité est épaisse et complète<sup>59</sup>, est une lecture encore moins probable.

Sur ce même monument de Sethi I<sup>er</sup>, des restes d'inscriptions concernant une horloge stellaire<sup>60</sup> attribuent aux différents mots pour « nuit » une définition un peu différente de celles trouvées sur le Texte de l'Horloge :  $hwy$ , ou  $wh$ , est associé, sur l'horloge stellaire du monument de Sethi I<sup>er</sup>, à la seule première heure de la nuit<sup>61</sup>.  $Bkz$  accompagne les heures 2 à 4 de l'horloge stellaire<sup>62</sup>, et  $wšw$ <sup>63</sup> les heures 5 jusqu'à 8 au moins, alors que dans le Texte de l'Horloge,  $wšw$  recouvre les heures 6 à 12.

Le mot écrit par le hiéroglyphe pour « nuit » de la première rubrique du Texte de l'Horloge semble ainsi avoir un sens large, puisqu'il comprend les heures 1 à 5 ; il englobe les heures du soir, souvent désignées par des mots spécifiques tels que  $hwy$ ,  $wh$ , ou, encore et surtout,  $m'srw$  qui, il faut le noter, est le terme qui est inscrit sur la joue de Nout dans le grand tableau

<sup>54</sup> Gardiner N 18 ou Z 8.

<sup>55</sup> Puisque le signe était utilisé comme déterminatif pour les pays étrangers : A. GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 487. Il subsiste avec cette notion dans l'écriture d'Horus de l'Horizon,  $hr šhty$ , où il est double, représentant soit les deux montagnes derrière lesquelles le soleil apparaît et disparaît, soit seulement la montagne de l'est, mais à lire alors comme un nisbé.

<sup>56</sup> Il est probable que le déterminatif puisse avoir également cette valeur temporelle dans le mot  $dt$ , « éternité ». Pour  $dt$  et  $njh$  : Fr. SERVAJEAN, *Djet et Nehh. Une histoire du temps égyptien*, *OrMonsp* 18, Montpellier, 2007.

<sup>57</sup> Gardiner N2-N3.

<sup>58</sup> Je remercie J. Berlandini pour cette suggestion.

<sup>59</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte L, p. 52-54 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 31-38, p. 59-61, avec les explications des auteurs concernant le Livre des Portes et, surtout, le Livre des Cavernes où  $kkw$  ou  $kkw sm$  apparaissent si souvent.

<sup>60</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 32-35.

<sup>61</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 32 fig. 16, p. 62 fig. 22 ; E. HORNING, *Zwei ramessidische Königsgräber*, p. 95, n. 39.

<sup>62</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 32, 35, et 63 fig. 23 ; E. HORNING, *Zwei ramessidische Königsgräber*, p. 93 et p.95, n. 42.

<sup>63</sup> Avec le sens « nuit profonde » : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 35 ; E. HORNING, *Zwei ramessidische Königsgräber*, p. 95, n. 49.

cosmographique<sup>64</sup>, juste au-dessus de la mention « horizon occidental »<sup>65</sup>. Quant au mot *wšw* du Texte de l’Horloge, il faut aussi l’entendre au sens large puisqu’il couvre ici les heures 6 à 12.

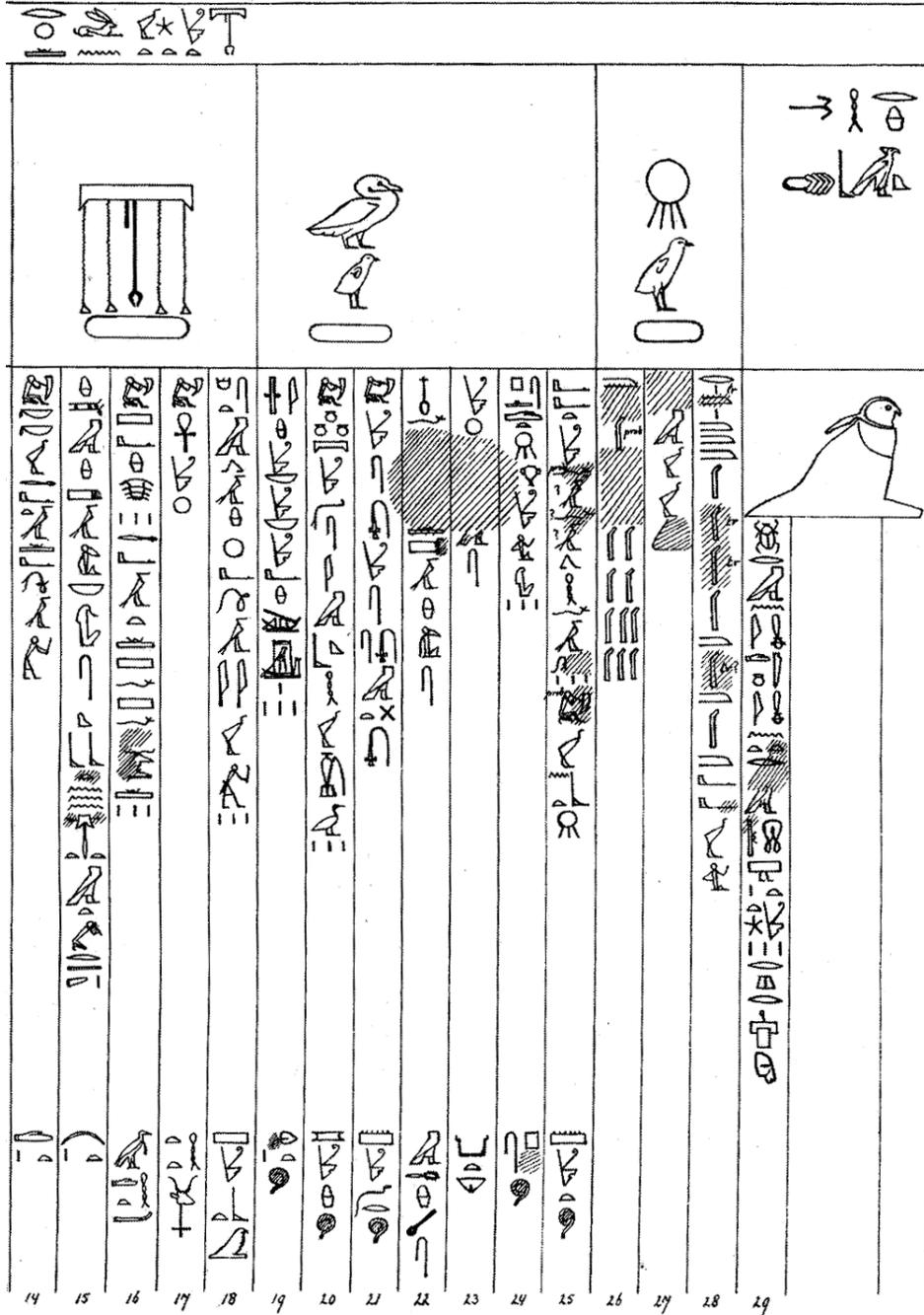


Fig. 7. Suite du Texte de l’Horloge (d’après A. De Buck, dans H. Frankfort, *The Cenotaph*, pl. 82).

<sup>64</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT 1*, Texte R, p. 81 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 54, p. 71.

<sup>65</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT 1*, Texte Q, p. 81 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 53, p. 71.

### *Les heures de la nuit*

Les heures de la nuit occupent chacune une colonne<sup>66</sup>. Certains noms sont particuliers au monument ; d'autres sont connus ou, du moins, présentent des similitudes surtout avec ceux trouvés dans le Livre de l'Amdouat, mais aussi dans le Livre des Portes, ou avec ceux des versions des veillées horaires d'Osiris inscrites sur des sarcophages du temps de la XXVI<sup>e</sup> dynastie<sup>67</sup>. A. Pries<sup>68</sup> a montré que des apports aux textes des veillées horaires ont été faits à toutes les époques, et il a mis en évidence des parallèles contenus dans les Textes des Sarcophages et les Textes des Pyramides. Les analogies du nom des heures de nuit du cénotaphe avec l'Amdouat portent sur l'esprit plutôt que sur la lettre de ce Livre ; dans le texte de l'Osireion, comme dans ce recueil, les noms renvoient plus volontiers aux régions traversées par le soleil qu'aux répercussions sur l'humanité de la disparition de l'astre. Cependant la 2<sup>e</sup>, la 11<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> heures font état des conséquences du périple solaire sur le monde des vivants. Les noms des heures de la nuit du Texte de l'Horloge – jusqu'ici non traduits – constituent un ensemble original puisque beaucoup ne se retrouvent pas ailleurs.

Ces noms sont suivis, après un espace non gravé, par l'indication du lieu du corps de Nout où se trouve le soleil au moment de l'heure indiquée (« station » de l'heure). Ces précisions anatomiques sont inscrites en bas de chaque colonne. Les membres ou organes du corps de la déesse sont tous suivis d'un déterminatif : les deux premiers du trait simple qui accompagne le logogramme utilisé dans son sens de base ; certains du signe de la chair, et les autres de déterminatifs particuliers à la partie du corps concernée.

### *Première heure*

[14] *nbt kkw* ʒt ʿwʒy [blanc] *drt*

[14] « La maîtresse des ténèbres, la grande ravisseuse ». [blanc] « La main ».

La lecture *nb* du signe  (Gardiner A 141A), l'ancien déterminatif de *nbi*, « fondre le métal », a été relevée par A. De Buck<sup>69</sup>, qui le rencontre dans le Texte Dramatique avec le sens « tout », « chaque », et qui signale le sens « maîtresse » à donner au hiéroglyphe dans ces colonnes, bien que la traduction des noms des heures de la nuit ne figure pas dans *The Cenotaph*<sup>70</sup>.

Le nom de l'heure du Texte de l'Horloge est inusuel, et l'épithète « La maîtresse des ténèbres » remplace ici le nom habituel de la première heure de la nuit ou de la première

<sup>66</sup> Colonnes 14-25 de la numérotation de De Buck.

<sup>67</sup> G. SOUKIASSIAN, « Une version des veillées horaires d'Osiris », *BIFAO* 82, 1982.

<sup>68</sup> A. PRIES, *Die Stundenwachen im Osiriskult*, Studien zur spätägyptischen Religion 2, Wiesbaden, 2011, p. ex., p. 74-77 pour le parallèle avec les *Textes des Pyramides* : PT 32, § 22a-23b, et p.78-83 pour celui avec PT 25. Je remercie P. Vernus de m'avoir signalé cet ouvrage.

<sup>69</sup> A. DE BUCK, dans H. Frankfort, *The Cenotaph*, p. 84, n. 26 ; également V. VIKENTIEV, *ASAE* 43, 1943, p. 117, n. d ; E. HORNUNG, *Zwei ramessidische Königgräber*, p. 96, n. 76 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 31.

<sup>70</sup> Les noms des heures de la nuit n'ont pas été traduits non plus par O. Neugebauer et R.A. Parker, qui ont cependant cité les parties du corps de Nout traversées par le soleil au cours de la nuit : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 82. G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, *OBO* 147, Fribourg, 1996, tient compte des noms des heures de nuit du Livre de la Nuit de l'Osireion (attestation la plus ancienne de ce livre), mais pas de ceux des heures de la nuit du Texte de l'Horloge.

porte : *nbt thnt*, « La maîtresse de la faïence »<sup>71</sup>. Une appellation très similaire à celle du cénotaphe apparaît dans le Livre de la Terre, où l'heure est dite être « Celle qui pénètre les ténèbres », (*q.s kkw*), ou « Celle qui traverse les ténèbres » (*p.s kkw*)<sup>72</sup>. L'épithète de l'heure de la composition de l'Osireion évoque d'emblée les crépuscules des nuits précoces et des aubes tardives qui caractérisent vraisemblablement le trajet souterrain du soleil [fig. 3]. Ce nom de la 1<sup>re</sup> heure de la nuit du cénotaphe, retrouvée dans le Livre de la Terre, apporte un argument supplémentaire à ceux qui ont signalé que le monument montrait des textes précurseurs de ce Livre<sup>73</sup>.

La seconde appellation, « La grande ravisseuse » traduit l'égyptien littéral « grande en saisie ». P. Wilson<sup>74</sup> souligne le caractère violent du verbe *wꜣy*. L'action brutale suggérée par le nom de l'heure s'applique probablement aux ennemis de Rê car, dans l'Amdouat, la première heure est « Celle qui fend les fronts des ennemis de Rê<sup>75</sup> » et, au tombeau de Petosiris, « Celle qui ouvre (*wn*) les cœurs des ennemis »<sup>76</sup>.

Pour ce qui est de la localisation du soleil par rapport à Nout, au moment de la première heure de la nuit l'astre se trouve à la main de la déesse, car il est censé remonter vers sa bouche en passant le long de ses bras<sup>77</sup>. Sur le grand tableau de la cosmographie de Nout, on remarquera que le Texte Aa<sup>78</sup>, traitant de l'entrée du soleil dans la Douat, suit la pente des bras de Nout [fig. 3]. Une silhouette humaine est parfois représentée entre les bras de la déesse<sup>79</sup>, évoquant probablement le trajet du roi défunt, suivant celui du soleil.

Peut-être faut-il faire un rapprochement entre la partie du corps de la déesse, « la main », et le terme choisi pour le nom de l'heure : *wꜣy*, « prendre, saisir violemment ».

### Deuxième heure

[15] *tmt sꜣ nb.s qbꜣt stꜣ mwt r tꜣ* [blanc] *sꜣt*

[15] « Celle qui ne perçoit plus son maître<sup>80</sup>, la froide qui projette la mort vers la terre ». [blanc] « La lèvre ».

<sup>71</sup> H. BRUGSCH, *Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum, Altägyptische Inschriften*, Graz 1968, p.28 ; G. SOUKIASSIAN, *BIFAO* 82, 1982, p. 336 ; O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *Decans, Planets, Constellations and Zodiacs*, *EAT* 3, pl. 31.

<sup>72</sup> A. PIANKOFF, *La Création du disque solaire*, *BdE* 19, Le Caire, 1953, p. 8-9, texte III pl. II, texte VIIIc pl. V et scène pl. A VIII ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, Atlanta, 2012, p. 269, fig. 5.68 ; texte p. 365 ; *id.*, « An Enigmatic Wall from the Cenotaph of Seti I at Abydos » *JARCE* 43, 2007, p. 98-99.

<sup>73</sup> A. PIANKOFF, *La Création du disque solaire*, p. 19, n. 5 ; J.A. ROBERSON, *JARCE* 43, p. 94, 107 ; *id.*, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 28.

<sup>74</sup> P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*, *OLA* 78, Louvain, 1997, p. 141.

<sup>75</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, Paris 1894, p. 47 ; E. HORNING, *Das Amduat, die Schrift des verborgenen Raumes III*, Wiesbaden, 1967, p. 27 ; également C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld : Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period*, *ÄAT* 72, Wiesbaden, 2007, p. 84, 211.

<sup>76</sup> G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris*, Le Caire, 1924, p. 174.

<sup>77</sup> Les bras de Nout figurent les limites du monde : E. HORNING, *Zwei ramessidische Königsgräber*, p. 95, n. 47.

<sup>78</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte Aa, p. 62-64 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 60-69, p. 73-75.

<sup>79</sup> Par exemple dans la tombe de Ramsès VII dans la Vallée des Rois : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *The Ramesside Star Clocks*, *EAT* 2, Londres, 1964, pl. 7 ; E. HORNING, *Zwei ramessidische Königsgräber*, pl. 121, 123 ; voir aussi G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 36.

<sup>80</sup> À comparer avec un des noms de la 12<sup>e</sup> heure de la nuit : « Celle qui contemple les beautés de son maître ». On pourrait lire aussi : « Celle que son maître ne perçoit pas ».

La luminosité décroît fortement ; la disparition progressive de l'astre entraîne un assombrissement et une baisse de température bien décrits par l'expression « la froide qui projette la mort vers la terre. »

Le choix du mot *sš*, « perception », est probablement en rapport avec le rôle important du dieu éponyme au cours de cette heure dans le Livre de la Nuit<sup>81</sup>. Le nom de la 2<sup>e</sup> heure de la nuit du Texte de l'Horloge semble particulier à la composition car, dans l'Amdouat, et dans le Livre de la Nuit du même monument, le nom de la 2<sup>e</sup> heure est *sšꜣt mkt nb.s*, « La savante qui protège son maître »<sup>82</sup>.

Dans la cosmographie, l'heure où le soleil entre dans la bouche est appelée *shꜣp.n.s*, et la même épithète est donnée à la 9<sup>e</sup> heure de la nuit, durant laquelle l'astre commence à se dégager du corps de la déesse<sup>83</sup>.

À la 2<sup>e</sup> heure de la nuit, le soleil a atteint la bouche de la déesse. Dans le tableau cosmographique de Nout, la direction des colonnes du Texte Bb<sup>84</sup>, qui traite de l'entrée de l'astre dans la bouche, suit le mouvement du soleil qui se dirige vers ses lèvres [fig. 3].

Le terme *stš*, « lancer », est peut-être à mettre en rapport avec la partie anatomique « la bouche », car à Esna, il est dit que les décans-messagers, qui, eux aussi, répandent la mort sur terre, « lancent (*stš*) leurs flèches de leurs bouches »<sup>85</sup>.

### Troisième heure

[16] *nbt š'wt ꜣt ššꜣfyꜣt* [blanc] *nꜥdt*

[16] « La maîtresse des massacres, la grande en terreur ». [blanc] « la dent ».

Le premier nom, « La maîtresse des massacres », rappelle *dnt bꜣw*, « la pourfendeuse des âmes » du Livre de l'Amdouat<sup>86</sup> et *dmt dsw*, « celle des couteaux acérés », nom de la 3<sup>e</sup> porte du Livre de la Nuit<sup>87</sup>. Le second, « grande en terreur », *ꜣt ššꜣfyꜣt*, est le nom de la 4<sup>e</sup> heure de la nuit<sup>88</sup> et de la quatrième porte du Livre de la Nuit<sup>89</sup>. On le trouve aussi comme nom de la 9<sup>e</sup> porte du Livre des Portes<sup>90</sup>. Le mot *ššꜣfyꜣt* donne aussi le nom d'un gardien à Edfou<sup>91</sup>.

On comprend qu'en atteignant « la dent », le soleil passe une sorte de frontière : avant « la dent », il est simplement à la bouche ; après l'avoir passée, il est au niveau du palais, prêt à être

<sup>81</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p.70-72, 78-79, 85-86, 93-94, 97-99.

<sup>82</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 56 ; E. HORNING, *Das Amduat III*, p. 28 ; G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 41 ; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, 2007, p. 219, 223.

<sup>83</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT 1*, Texte Aa, Cc, p. 62-64 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 60-69, p. 73-75.

<sup>84</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT 1*, Text Bb, p. 60-61 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 55-58, p. 72-73.

<sup>85</sup> A. VON LIEVEN, *Der Himmel über Esna*, AÄ 64, 2000, p. 20-21 (Esna 400).

<sup>86</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 64 ; E. HORNING, *Das Amduat III*, p. 29 ; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, 2007, p. 96, 240, 243.

<sup>87</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p.136.

<sup>88</sup> S. CAUVILLE, *Dendara V-VI. Traduction*, OLA 131, Louvain, 2004, p. 183 ; G. SOUKIASSIAN, *BIFAO* 82, p. 337-338.

<sup>89</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p.160-161.

<sup>90</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p.160 ; E. HORNING, *Das Buch von den Pforten des Jenseits nach den Versionen des Neuen Reiches II*, Bâle, Genève, 1984, p.224.

<sup>91</sup> P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*, p. 1005 ; J.-Cl. GOYON, *Les dieux gardiens et le genèse des temples*, Le Caire, 1985, p. 107.

avalé.

Une relation entre « les massacres » et « la dent » est possible : le verbe *nhd*, « être fort », dérive du mot *nhd*, « la dent »<sup>92</sup>.

#### *Quatrième heure*

[17] *nbt* 'nh [blanc] *htyt*

[17] « La maîtresse de vie ». [blanc] « le gosier ».

Dans l'Amdouat, le nom de la 4<sup>e</sup> heure est *wrt m shmw.s*, « La grande de puissances », et celui de la caverne traversée par le soleil est 'nht *hprw*, « La vivante de formes »<sup>93</sup>, dénomination dont s'inspire le nom de la 4<sup>e</sup> heure de la nuit de l'Osireion, « La maîtresse de vie ». Ce nom est connu pour désigner la 5<sup>e</sup> heure de la nuit<sup>94</sup> et la 5<sup>e</sup> porte dans le Livre de la Nuit<sup>95</sup>. C'est une expression qui qualifie plusieurs déesses dans le Livre de l'Amdouat et le Livre du Jour<sup>96</sup>, et, dans certaines « veillées horaires », c'est le nom de la 5<sup>e</sup> heure ou 5<sup>e</sup> région de la nuit<sup>97</sup>.

Pour ce qui est de sa progression dans le corps de Nout, le soleil, ayant atteint le gosier, est maintenant « avalé », et la nuit est profonde. *Nbt* 'nh est une appellation qui s'applique volontiers aux nécropoles, et *nb* 'nh peut désigner le sarcophage, dont on connaît l'assimilation au corps de Nout. Ce n'est donc sûrement pas un hasard si le nom *nbt* 'nh est attribué à l'heure où l'astre accède véritablement aux intérieurs de la déesse, incarnant la matrice où va débiter sa régénération.

Le mot *htyt* est par lui-même mis en relation avec la vie dans l'expression *srq htyt*, « ce qui fait respirer la gorge », qui signifie « ce qui (re-)donne la vie », puisque pour les Égyptiens, l'air est le principe de vie. Le mot *htyt* doit désigner surtout la partie haute des voies respiratoires, la partie supérieure du pharynx et le larynx.

#### *Cinquième heure*

[18] *shmt* ʔt wʔyw [blanc] *šnbt*

[18] « Celle qui anéantit le moment des violents ». [blanc] « partie supérieure du thorax ».

La formulation du nom de la 5<sup>e</sup> heure semble, là encore, particulier à cette composition ; « Celle qui anéantit le moment des violents » est probablement à rapprocher du nom de la 7<sup>e</sup> heure du Livre de la Nuit « Celle qui frappe les acolytes de Seth »<sup>98</sup>. Dans l'Amdouat, le nom de la 5<sup>e</sup> heure est « La conductrice au milieu de sa barque »<sup>99</sup>.

<sup>92</sup> P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*, p. 537.

<sup>93</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 71-72 ; E. HORNING, *Das Amdouat III*, p. 29 ; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 100-101.

<sup>94</sup> S. CAUVILLE, *Dendara V-VI. Traduction*, p. 183.

<sup>95</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 180.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 180-181, et n. 923.

<sup>97</sup> G. SOUKIASSIAN, *BIFAO* 82, 1982, p. 338.

<sup>98</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 206.

<sup>99</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 82 ; E. HORNING, *Das Amdouat III*, p. 30 ; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 119-120.

Pour ce qui est de la situation de l'astre dans le corps de Nout, *šnbt* désigne ici la partie toute supérieure du thorax, juste au-dessous de la gorge *htyt*, atteinte à la 4<sup>e</sup> heure. Le déterminatif de *šnbt* est celui du faucon « au gîte »  (Gardiner G 11). N. Baum<sup>100</sup> note, à propos du combat d'Horus de Behedet dans « Le Mythe d'Horus d'Edfou », que le faucon pèlerin, après un piqué ailes fermées, attaque sa proie en la percutant avec la crête osseuse de son sternum ; c'est la technique dite « du buffetage ». On peut comprendre l'emploi de l'image de cet oiseau comme déterminatif pour cette partie du corps dont la résistance est si spectaculaire chez ce rapace. On rappelle d'ailleurs que *šnbt* est une épithète d'Horus Behedety<sup>101</sup> qui anéantit les ennemis de son père. De ce fait, il faut très certainement établir ici un rapport entre l'indication anatomique, *šnbt*, et le nom de l'heure « Celle qui anéantit le moment des violents ».

Avec la fin de la cinquième heure, la première partie de la nuit s'achève ; le soleil poursuit sa navigation en entamant la période nocturne dénommée *wšw* dans la deuxième vignette.

### Sixième heure

[19] *imyt nbwt n'ywt wi* [blanc] *mnḏt*

[19] « Celle qui est dans le bassin nebout des traversées de la barque de Rê ». [blanc] « le sein (?) ».

  est lu *nbwt*, « bassin », car on sait que durant la 6<sup>e</sup> heure de l'Amdouat, la barque solaire doit traverser les eaux profondes des bassins nebout<sup>102</sup>. Le nom de l'heure est tout-à-fait particulier au cénotaphe, et il prouve la justesse de la correction de lecture faite par Vercoutter<sup>103</sup> à propos du mot écrit  dans la 6<sup>e</sup> heure de l'Amdouat, qui est à lire « bassin », et non « maîtresse ». À cette heure, en effet, le Livre de l'Amdouat insiste, dès le début du texte de la 6<sup>e</sup> heure, sur la profondeur des eaux du « bassin » (*nbwt*) des habitants de la Douat, et le nom de la région traversée par le soleil est « Profonde est l'eau du bassin nebout des habitants de la Douat ». Le texte précise même : « c'est le chemin de la barque de Rê ».

Il est intéressant de noter que la 6<sup>e</sup> heure de la nuit du cénotaphe est ici nommée selon les caractéristiques attribuées à cette région de l'Amdouat, alors que le nom même de la 6<sup>e</sup> heure de l'Amdouat n'y fait pas allusion : c'est *mspryt*, mot auquel Hornung<sup>104</sup> donne le sens de « arrivée », et Roulin<sup>105</sup> et Manassa<sup>106</sup> le sens de « refuge ».

La première barque qui apparaît dans le nom de l'heure de l'Osireion est le déterminatif du

<sup>100</sup> N. BAUM, *Le temple d'Edfou*, Paris, 2007, p. 71 et 537, n. 24.

<sup>101</sup> P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*, p.1021.

<sup>102</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 87, 90, 92. Pour la traduction « bassin » du mot *nebout*, voir J. VERCOUTTER, « Les Haou-nebout », *BIFAO* 46, 1947, p. 132-135, p. 145, n. 2, 154-156 ; C. VANDERSLEYEN, *Les guerres d'Amosis, fondateur de la 18<sup>e</sup> dynastie*, Bruxelles, 1971, p. 156-157. C'est le même mot *nbwt* qui entre dans l'appellation des *Haou-nebout*, « Ceux qui sont au-delà des bassins ». Pour une revue des travaux de J. Vercoutter sur ces termes et de J. Yoyotte sur leur rapport avec les « hône » du Delta, et notamment celle de la ville nommée Hône (Thonis-Héracléion) voir A.S. VON BOMHARD, *The Decree of Saïs*, p. 75-78, n. e et g ; p. 88, n. a.

<sup>103</sup> J. VERCOUTTER, *BIFAO* 46, p.154 ; cette correction de traduction de J. Vercoutter n'est pas prise en compte par C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 137, 225, 232.

<sup>104</sup> E. HORNUNG, *Das Amduat III*, p.31.

<sup>105</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p.180, 182.

<sup>106</sup> C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 135-137, 225.

verbe *nʿi*<sup>107</sup>, « naviguer ». La deuxième peut être simplement un second déterminatif, puisqu’il est suivi du signe du pluriel ; cependant, le trait qui suit l’idéogramme incite à le lire, soit *wiʿ*, soit *wʿs-nʿrw*, ou bien encore d’un autre nom, en comprenant « les-navigations-de-la-barque-de-Rê » comme une entité substantivée.



Fig. 8. La barque divine (d’après G. Roeder, *Ägyptische Bronzefiguren*, 1956, fig. 699).

Le hiéroglyphe de l’embarcation du dieu est remarquable, et il est nettement différent de ceux employés au cénotaphe pour déterminer la barque du matin *mʿndt*<sup>108</sup>, celle du soir *mskt*<sup>109</sup>, ou la barque *wiʿ*<sup>110</sup>. Le bateau divin, tel que dessiné par De Buck, représente un faucon installé sous un dais et perché sur un naos. La photographie d’O. Neugebauer et R.A. Parker est difficile à lire<sup>111</sup>, mais un tabernacle miniature en bronze du Musée du Louvre, de Basse Époque<sup>112</sup>, éclaire la composition du signe qui apparaît à la fin du nom de la 6<sup>e</sup> heure de nuit du Texte de l’Horloge : l’objet montre une chapelle de type Basse Égypte, *pr nw*, logée sous un dais composé de quatre colonnettes soutenant un toit en pente, l’ensemble en forme de

<sup>107</sup> P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*, p.492.

<sup>108</sup> Par exemple col. 18 (2 exemples) et 20 (1 exemple) du Dramatic Text : H. FRANKFORT, *The Cenotaph*, pl. 84-85.

<sup>109</sup> Par exemple, *ibid.*, pl. 66, col. 36, et pl. 67, col. 81.

<sup>110</sup> Par exemple, *ibid.*, pl. 49, registre inférieur.

<sup>111</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, pl. 32.

<sup>112</sup> Louvre E 10658 (hauteur 15,2 cm, largeur 6,1 cm) ; Fl. MARUÉJOL, « Tabernacle miniature », dans M. Étienne (éd.), *Les Portes du Ciel, visions du monde dans l’Égypte ancienne*, Paris, 2009, p. 302-303, n° 253 ; Fl. GOMBERT-MEURICE, « Naos d’Horus », dans J.L. Bovot, A.H. Perrot (éd.), *Rendre visite aux dieux, Pèlerinage au temps de l’Égypte pharaonique*, Le Puy-en-Velay, 2013, p. 28-29.

chapelle de Haute Égypte. Un faucon coiffé d'un disque avec *uraeus* est perché sur l'édifice. Ce tabernacle était vraisemblablement fixé sur une petite embarcation. Un objet similaire <sup>113</sup>, de même matière, a conservé sa barque ainsi que de petites figurines installées sur le pont, notamment deux petites statuettes l'une d'Isis, et l'autre de Nephthys, placées debout à l'extérieur, de part et d'autre de la porte de la cabine [fig. 8]. Sur le monument de Leyde, le faucon est coiffé du pschent, et non du disque uréé contrairement au tabernacle du Louvre. Ces petites chapelles, par leur agencement (frise d'uréli, faucon, déesses ptérophores) rappellent la châsse d'Amon <sup>114</sup> ; cependant, sur la châsse, les déesses ptérophores ne sont pas sur les côtés mais à l'arrière, et leurs bras, étendus un peu vers le bas, forment le dossier du trône du dieu. Sur les deux objets, de chaque côté du naos, une ouverture à claire-voie est défendue par les ailes étendues de deux déesses entre lesquelles est figuré un dieu enfant, rappelant les ailes déployées de celles qui protégeaient la quatrième chapelle de Toutankhamon. La quatrième et dernière chapelle, qui abritait le sarcophage de pierre de ce souverain, était assimilée au *pr nw*, la chapelle de Basse Égypte, d'où le roi « osirianisé » devait sortir en nouveau soleil <sup>115</sup>.

C'est dans le secret du naos dessiné par le hiéroglyphe de la 6<sup>e</sup> heure <sup>116</sup> que se poursuit, au milieu de la nuit, la transmutation de l'Inerte en chair rayonnante, qui émergera des profondeurs de la Douat, comme au premier jour l'astre solaire des eaux primordiales. Les monuments du Louvre et de Leyde illustrent bien le hiéroglyphe de la barque divine qui apparaît à la fin de la 6<sup>e</sup> heure du Texte de l'Horloge, malgré quelques différences portant sur la forme de l'embarcation et, d'après le dessin de A. De Buck, le faucon perché sur le naos n'a pas de coiffure et un autre dais le recouvre.

La partie du corps de Nout atteinte par le soleil à cette 6<sup>e</sup> heure semble être le signe-mot pour le sein <sup>117</sup>, déterminé à la fois par le trait, et par le signe de la chair. Le déterminatif de la chair, qui apparaît encore quatre fois dans les heures suivantes, est plutôt dessiné comme une corde <sup>118</sup>.

### Septième heure

[20] *nbt nwn nsì m qbhw* [blanc] *n(t)nt (?) mnt (?) mist (?)*

[20] « La maîtresse du Noun, celle de la traversée dans les *qbhw* ». [blanc] « le diaphragme (?) » ou « le foie (?) ».

<sup>113</sup> Leyde n° E XVIII.1 ou AED 87 (hauteur 34 cm, largeur 25,5 cm). G. ROEDER, *Ägyptische Bronzefiguren*, Berlin, 1956, p. 458-459, § 625b, pl. 89c, fig. 698-700. Une barque similaire, ayant perdu son naos, figure parmi la représentation des objets employés pour la célébration des mystères d'Osiris dans la planche publiée en tête de volume par É. CHASSINAT, *Les Mystères d'Osiris au mois de Khoiak I*, 1966. Le temple d'Edfou montre une barque ressemblante, avec sa cabine, mais sans le faucon : É. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, MMAF 11, 1918, Le Caire, pl. 14.

<sup>114</sup> Par exemple, M. DORESSE, « Le dieu voilé dans sa châsse », *RdE* 23, 1971, p. 117, pl. 6.

<sup>115</sup> A. PIANKOFF, *Les Chapelles de Tout-Ankh-Amon*, MIFAO 72, Le Caire, 1952, p. 79.

<sup>116</sup> Pour l'union Rê/Osiris à la 6<sup>e</sup> heure : E. HORNUNG, *Das Amduat, die Schrift des verborgenen Raumes III*, AÄ 7, Wiesbaden, 1963, p. 124. J.C. DARNELL, *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity*, Fribourg, 2004, p. 450-452 ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 138, et n. 70-71.

<sup>117</sup> Ce pourrait être aussi le poumon : D. MEEKS, « Le foie, Maât et la nature humaine », dans T DuQuesne (éd.), *Hermes Ægyptiacus. Egyptological studies for B.H. Stricker*, *DiscEg special number 2*, 1995, p. 150. Je remercie J. Berlandini de m'avoir signalé cette étude.

<sup>118</sup> Gardiner V1. On sait que le signe de la chair et celui de la corde sont interchangeables du fait de leur ressemblance en hiéroglyphique.

Le nom de la 7<sup>e</sup> heure semble également original ; dans l'Amdouat, et le Livre de la Nuit, l'heure est « Celle qui repousse Hiou et massacre Nehaher », ou « Celle qui repousse les acolytes de Seth »<sup>119</sup>.

Comme pour la 6<sup>e</sup> heure, l'énoncé intéresse la région parcourue, et l'élément liquide est très présent dans les profondeurs de la Douat traversée au milieu de la nuit. Les *qbḥw*, déterminés ici par l'oiseau et, dans la cosmographie du tableau de Nout, par le hiéroglyphe du ciel<sup>120</sup>, ou par le ciel et/ou l'eau<sup>121</sup> sont les lieux aquatiques de la régénération du soleil (*qbḥw hr*, « le ciel *qbḥw* d'Horus »), ou des étoiles (*qbḥw ntrw*, « le ciel *qbḥw* des dieux »). D'après le Livre de Nout, ils s'étendent du nord-ouest au sud-est, et l'entrée de la Douat se fait au nord-ouest<sup>122</sup>. Le monument publié par J.J. Clère<sup>123</sup> sur une représentation du monde très largement commentée par A. von Lieven<sup>124</sup>, confirme la position nord-ouest du *qbḥw hr*. L'accès au nord-ouest de la Douat « annuelle » et le passage souterrain vers le sud-est suivent le trajet du cycle solaire saisonnier<sup>125</sup>, selon le circuit proposé dans la figure 3.

La lecture du nom de la partie du corps de Nout donnée pour la septième heure est problématique : *mint* n'est pas répertorié. La région anatomique dont il est question est située entre « le sein » (6<sup>e</sup> heure), et « la vésicule biliaire » (8<sup>e</sup> heure), et elle doit concerner la partie toute inférieure du thorax. Compte tenu des nombreuses lectures possibles du hiéroglyphe  (Gardiner N 36), on peut faire plusieurs propositions : outre *mint*, on pourrait évoquer une lecture *šnt*, mot également non répertorié, mais qui pourrait qualifier l'anneau formé par les côtes basses à la limite inférieure du thorax ; plus intéressant serait le mot *ntnt* qui désigne le diaphragme<sup>126</sup> ; le premier *t* serait manquant, ou alors inclus dans la lecture du signe  (Gardiner N 36), valant pour *nt*, « eau », ce qui est possible, puisque le hiéroglyphe dessine un bassin d'eau<sup>127</sup>, et que la lecture *n* de ce signe est bien connue. En plus de ces propositions on pourrait évoquer le terme *mīst*, « le foie », mais il faut alors soit supposer une erreur du copiste qui aurait pris le  (Gardiner O 34) hiéroglyphique pour un  (Gardiner N35), ce qui

<sup>119</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 104 ; E. HORNUNG, *Das Amduat III*, p.32 ; G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 206, 208 ; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 145.

<sup>120</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT 1*, Texte Ff, p. 64, pl. 50 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 70, p. 407. Les papyri emploient aussi volontiers le signe du pays étranger suivi ou non de celui de la ville.

<sup>121</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT 1*, Texte Dd, p. 66-67, pl. 50 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 79-80, p. 409-410.

<sup>122</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT 1*, Texte Dd, p. 66-67 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 80-84, p. 77-78.

<sup>123</sup> J.J. CLÈRE, « Fragments d'une Nouvelle Représentation Égyptienne du Monde », *MDAIK* 16, 1958, p. 32, fig. 2, pl. 5

<sup>124</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 153-155.

<sup>125</sup> A.S. VON BOMHARD, *Actes du 9<sup>e</sup> congrès international des égyptologues*, p.202-203 ; *id.*, *The Decree of Sais*, p. 117-121. Durant les nuits d'hiver, le soleil doit passer à la fois dans le corps de Nout la nuit (cycle quotidien de l'astre) et, en cette saison, sous la terre (cycle annuel). On doit tenir compte de ce double parcours pour l'interprétation des recueils et des images qui traitent du trajet souterrain du soleil, comme par exemple la grande figure féminine « dont la tête est dans la Douat supérieure, et les deux pieds dans la Douat inférieure » qui apparaît dans le 5<sup>e</sup> tableau du Livre des Cavernes (A. PIANKOFF, « Le Livre des Querets », *BIFAO* 41, Le Caire, 1942, pl. 51), et dans le Livre de la Terre (A. PIANKOFF, *La Création du disque solaire*, p. 44-46, pl. D, registre sup. gauche ; *id.*, *The Tomb of Ramesses VI*, *BollSer* 1, New York, 1954, p. 361-362 et fig. 112 ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 253-256, fig. 5.56 ; Chr. LEITZ, « Die obere und die untere Dat », *ZÄS* 116, 1989, p. 55-57, et fig. 8-9.

<sup>126</sup> G. LEFEBVRE, *Tableau des parties du corps*, Le Caire, 1952, p. 27.

<sup>127</sup> Pour cette raison, ce hiéroglyphe est très largement employé dans le *Décret de Sais*, dont le rédacteur s'applique à utiliser signes et jeux graphiques évoquant l'eau et le nom de la déesse Neith : A.S. VON BOMHARD, *The Decree of Sais*, p. 91-92.

n'est pas absolument à exclure, soit, plus volontiers, comme le propose D. Meeks<sup>128</sup>, faire appel au mot *mis*, *mist*, qui désigne la partie pointue de la couronne rouge, et serait pour cette raison ainsi orthographié. Cet organe, bien que situé au-dessous du diaphragme, remonte haut dans la cage thoracique, principalement du côté droit, mais aussi à la partie antérieure.

### Huitième heure

[21] *nbt ns ns.s m sdt* [blanc] *mndr*

[21] « La maîtresse de la flamme, elle brûle par le feu ». [blanc] « la vésicule biliaire ».

Le rapport avec le feu du nom de la 8<sup>e</sup> heure n'est pas particulier au cénotaphe, mais il est exprimé différemment ailleurs ; on trouve généralement *mrt ns*, « Celle dont la flamme est douloureuse », qui est le nom de la 8<sup>e</sup> heure de la nuit et de la 8<sup>e</sup> porte du Livre de la Nuit<sup>129</sup> ; cette même appellation est retrouvée dans les veillées horaires<sup>130</sup>, alors que dans l'Amdouat, le nom de la 8<sup>e</sup> heure est « La maîtresse de la nuit »<sup>131</sup> (*nbt wšꜣw*) ; on retrouve ce dernier nom sur les sarcophages de l'époque des Nectanébo<sup>132</sup>.

Pour ce qui est de la partie du corps de Nout, la traduction « vésicule biliaire » de *mndr* est bien attestée<sup>133</sup>. Peut-être faut-il rapprocher la notion de feu, attachée à la 8<sup>e</sup> heure, à l'organe de Nout cité, et aux brûlures ressenties lors des remontées de bile, sécrétion hépatique stockée dans la vésicule biliaire.

### Neuvième heure

[22] *nfr* [destruction] *sꜣꜣt.s* [blanc] *mhtw*

[22] « parfait [destruction] sa perception ». [blanc] « l'intestin ».

Les noms des heures relevées ailleurs ne permettent pas de proposer de restitution sûre et ce nom semble inconnu. Dans l'Amdouat et le Livre de la Nuit, l'heure est « Celle qui protège son maître »<sup>134</sup>. On sait que c'est à la 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> 11<sup>e</sup> heures de la nuit, dans le Livre des Portes, que Rê remporte sa victoire sur Apophis, ce qui est peut-être à rapprocher du fait que c'est aussi à la 9<sup>e</sup> heure de la nuit que Rê commence à émerger de la Douat d'après le Livre de Nout<sup>135</sup>, où cette heure est nommée *shꜣp.n.s*. L'heure Sehetepenes est mise en rapport, dans le

<sup>128</sup> D. MEEKS, *Hermes Ægyptiacus*, p. 150-151.

<sup>129</sup> S. CAUVILLE, *Dendara V-VI. Traduction*, p. 183 ; G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 264, et n. 1335.

<sup>130</sup> G. SOUKIASSIAN, *BIFAO* 82, p. 339.

<sup>131</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 111 ; E. HORNUNG, *Das Amduat III*, p. 33.

<sup>132</sup> C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 157, 253.

<sup>133</sup> G. LEFEBVRE, *Tableau des parties du corps*, p. 34.

<sup>134</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 117 ; E. HORNUNG, *Das Amduat III*, p. 33 ; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 168, 267 ; G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 264.

<sup>135</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte J, p. 50-51 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 21-27, p. 55-57, où il est précisé que *shꜣp.n.s* est la 9<sup>e</sup> heure de la nuit, et l'information est répétée dans le texte Aa par le Papyrus Carlsberg 1, III, 42-43 ; O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 63 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 60, p. 74. A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 139-140, pense que le nom *shꜣp.n.s* a plus de sens appliqué à la 1<sup>e</sup> heure du jour (où cette épithète apparaît) qu'à la 9<sup>e</sup> heure de la nuit, et que sa mention dans le Texte J du Livre de Nout est due à une erreur de scribe. Dans le papyrus du Delta, Hehou et Hehet, c'est-à-dire encore l'incrédé, reçoivent l'astre à l'heure *shꜣp.n.s* : D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, Le Caire, 2006, p. 17, et il pourrait dans ce cas s'agir soit de la 9<sup>e</sup> heure de la nuit, soit de la 1<sup>e</sup> heure du jour. Au

Livre de Parcourir l'Éternité<sup>136</sup>, avec Hou et Sia ; or Sia est une divinité particulièrement présente à la 9<sup>e</sup> heure du Livre de la Nuit<sup>137</sup>, et le terme *sṯt.s*, « sa perception » n'apparaît probablement pas par hasard dans le nom de cette heure. La même remarque a d'ailleurs été faite à propos du nom de la 2<sup>e</sup> heure de la nuit figurant au cénotaphe (*tmt sṯ nb.s*), durant laquelle cette divinité est aussi prééminente. Le mot qui débute le nom de l'heure (*nfr*) amène à se demander si la signification globale du nom n'est pas « Celle qui perçoit (déjà) les beautés (*nfrw*) de Rê », puisque, d'après le Livre de Nout, c'est l'heure à laquelle le soleil commence à se dégager de la Douat.

Le nom de la région anatomique de Nout attaché à la 9<sup>e</sup> heure est celui de l'intestin<sup>138</sup>. Le déterminatif pourrait indiquer qu'il s'agit de l'extrémité terminale de l'intestin. Le  $\parallel$  (Gardiner S29) qui suit le déterminatif peut, certes, écrire le possessif ; il faudrait, en ce cas, traduire : « son intestin ». Cependant, il n'est pas logique que le possessif n'apparaisse que pour une seule des parties du corps de la déesse sur les douze citées. Si l'on tient compte du fait que le mot *mḥtw* est ressenti comme un pluriel, dont il montre fréquemment la marque, on peut aussi supposer que les trois traits du pluriel, associés à un trait déterminatif, aient pu être pris, sur le modèle, pour le chiffre 4 qui a l'apparence du  $\parallel$  en écriture hiéroglyphique.

### Dixième heure

[23] *nḥ* [destruction].s ; autre proposition : *nḥ[b.s dm].s* [blanc] *kṯ*

[23] « Celle qui protège (?) [destruction] son (?) ». autre proposition : « Celle qui assigne (le nom) lorsqu'elle (le) prononce ». [blanc] « la vulve »

« Celle qui protège son maître » est le nom de la 9<sup>e</sup> heure du Livre de l'Amdouat<sup>139</sup>. C'est celui de la 10<sup>e</sup> porte du Livre de la Nuit, et elle est retrouvée sur de nombreux sarcophages<sup>140</sup>, mais le verbe est en général *mkī*. Comme pour la 8<sup>e</sup> heure du cénotaphe, les versions plus courantes expriment la même idée (si la lecture à faire est bien *nḥ*), mais le vocabulaire est différent. « Celle qui protège son maître » (*mk nb.s*) apparaît comme nom de la 10<sup>e</sup> heure dans les temples tardifs<sup>141</sup>, et dans des veillées horaires d'Osiris<sup>142</sup>. Sur les sarcophages de la période des Nectanebo, on trouve pour cette même heure « Celle qui tue les rebelles »<sup>143</sup>, qui est le nom de la 10<sup>e</sup> heure de l'Amdouat, « Celle qui écrase les rebelles »<sup>144</sup>.

La seconde proposition de lecture soumise ici semble beaucoup plus intéressante compte tenu de la brièveté des manques, des traces subsistantes et de l'étape de la progression solaire citée

total, l'épithète *shṯp.n.s* est retrouvé dans trois cas : pour la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> heure de la nuit, lors de l'entrée dans la bouche ; pour la 9<sup>e</sup> heure de la nuit, lorsque le soleil se dégage de la déesse ; et pour la 1<sup>e</sup> heure du jour : A. PIANKOFF, *Le Livre du Jour et de la Nuit*, BdE 13, Le Caire, 1942, p. 2-3 ; M. MÜLLER-ROTH, *Das Buch vom Tage*, OBO 236, Fribourg 2008, p. 100-101.

<sup>136</sup> F.R. HERBIN, *Le Livre de Parcourir l'Éternité*, OLA 58, Louvain, 1994, VI, 21, p. 65, 228.

<sup>137</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 279-283, 286-287.

<sup>138</sup> G. LEFEBVRE, *Tableau des parties du corps*, p. 35-36.

<sup>139</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 117 ; E. HORNUNG, *Das Amdouat III*, p. 33.

<sup>140</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p.310, et n. 1601.

<sup>141</sup> S. CAUVILLE, *Dendara V-VI. Traduction*, p. 183.

<sup>142</sup> G. SOUKIASSIAN, *BIFAO* 82, p. 340.

<sup>143</sup> C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 169, 343.

<sup>144</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 124 ; E. HORNUNG, *Das Amdouat III*, p. 34 ; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 173, 352.

à cette heure. Elle restitue le verbe *nḥb*, « assigner », « fixer », « déterminer »<sup>145</sup>, s’appliquant aux titulatures royales (*nḥbt*), ici celle du dieu solaire ; on restaurerait ensuite le verbe *dm*, « prononcer ». Le nom de l’heure « Celle qui détermine (le nom) lorsqu’elle l’énonce » ferait aussi allusion à la coutume d’utiliser les mots prononcés par la mère au moment de l’accouchement pour la composition et l’attribution du nom de naissance.

La partie de Nout atteinte par le soleil est en effet *kt*, « la vulve », déterminée par le signemot.

### Onzième heure

[24] *spdt ḥr n rmt* [blanc] *ps[d]*

[24] « Celle qui rend les hommes clairvoyants ». [blanc] « (l’extrémité du) dos (?) ».

Le nom de la 11<sup>e</sup> heure du cénotaphe semble, là encore, particulier à la composition ; dans l’Amdouat, la 11<sup>e</sup> heure est « L’étoile maîtresse de la barque *wḥ*, qui repousse les rebelles lors de ses (soleil) sorties du matin »<sup>146</sup>. Le nom de la 11<sup>e</sup> heure de l’Amdouat explicite clairement le rôle des décans *uræi*, qui, précédant la barque solaire, ouvrent la voie au soleil à son lever et le protègent. Le nom de la 11<sup>e</sup> heure du Livre de la Nuit<sup>147</sup>, *sbꜣyt*, « La stellaire » s’inspire, comme souvent, de l’Amdouat.

Clairvoyant est peut-être ici à comprendre au sens propre, puisque le jour va poindre, d’autant que le déterminatif du soleil rayonnant y incite : la lumière réapparaît, et l’heure est celle qui permet aux hommes de recouvrer la vision. Le mot peut en même temps signifier que les hommes retrouvent la conscience du monde après leur sommeil parce que *spdt ḥr* qualifie la faculté d’intelligence.

En indiquant « le dos » (?) de la déesse pour la 11<sup>e</sup> heure, alors que le soleil était à « la vulve » à la 10<sup>e</sup>, le rédacteur veut probablement indiquer que le dieu est arrivé à l’extrémité du tronc de Nout, pour ensuite gagner à nouveau ses membres.

### Douzième heure

[25] *rdt nfꜣꜣ ḥꜣw nbt wbnwt* [blanc] *mnt*

[25] « Celle qui fait<sup>148</sup> frétiller<sup>149</sup> les serpents, la maîtresse de “Celle du lever” ». [blanc] « la cuisse ».

Ce nom est original ; le nom habituel de la 12<sup>e</sup> heure est « Celle qui contemple les beautés de Rê »<sup>150</sup>, ou « de son maître »<sup>151</sup>.

« Celle qui fait frétiller les serpents » est une jolie expression pour imager le réveil de la

<sup>145</sup> P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*, p. 540.

<sup>146</sup> G. JÉQUIER, *Le Livre de ce qu’il y a dans l’Hadès*, p. 131 ; E. HORNUNG, *Das Amduat III*, p. 34.

<sup>147</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 310-311.

<sup>148</sup>  est à nouveau à lire , comme dans les colonnes 9 et 12 du Texte de l’Horloge, et les colonnes 9 et 40 du Texte Dramatique.

<sup>149</sup> *nfꜣꜣ*, « sauter », est utilisé dans les Textes des Sarcophages (CT I, 216a) à propos d’une puce : *AnLex* 782088.

<sup>150</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 320, 322, et n. 1662.

<sup>151</sup> G. SOUKIASSIAN, *BIFAO* 82, p. 341 ; G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 342 ; S. CAUVILLE, *Dendara V-VI. Traduction*, p. 183.

nature, elle évoque la dernière phrase du texte cosmographique de la 12<sup>e</sup> heure du Livre de la Nuit, où Rê apparaît pour « ...assurer l'existence de tout homme, de tout petit bétail, et de tout serpent qu'il a créés »<sup>152</sup>.

« Celle du lever », *wbnwt*, est le nom de la première heure du jour ; la 12<sup>e</sup> heure de la nuit, dite « Maîtresse de "Celle du lever" », annonce ainsi, par sa seconde épithète, la venue prochaine du jour. Cependant, bien que le soleil ait maintenant atteint la cuisse de Nout, il n'est pas encore levé.

La majorité des noms des heures de la nuit du Texte de l'Horloge diffère des noms habituels, principalement issus de l'Amdouat, et repris dans le Livre de la Nuit<sup>153</sup>. Il est manifeste que la composition de l'Osireion provient de sources distinctes de celles de l'Amdouat, probablement plus anciennes ; il est cependant surprenant de ne pas en trouver trace dans des textes antérieurs, ni, ce qui est plus étonnant, dans des recueils ultérieurs. On est amené à penser que cette suite de noms n'intéresserait qu'un moment particulier de l'année ; l'analogie de l'appellation de la première heure avec celle du Livre de la Terre peut laisser supposer que ces noms ne s'appliquent qu'aux heures de nuit d'hiver, et peut-être même seulement à la nuit la plus longue de l'année, celle du solstice d'hiver. Le décompte des heures du Texte de l'Horloge mène en effet au lever du soleil survenant au sud-est.

Ici s'achèvent l'énumération des heures de la nuit, le cheminement du soleil dans le corps de la déesse, ainsi que la période nocturne dénommée *wšw*. Néanmoins, l'astre n'est toujours pas apparent, il est encore sous l'horizon. L'obscurité est certes moins dense, mais la période suivante, dénommée *wbnw*, est encore celle de la pénombre du petit jour.

### La phase *wbnw* et le texte cryptographique

Après les deux premières vignettes qualifiant deux phases de la nuit, la troisième, lue *wbnw*, est, elle aussi, déterminée par l'ovale qui définit un espace dont la valeur est, ici, autant temporelle que spatiale [fig. 9].

<sup>152</sup> G. ROULIN, *Le Livre de la Nuit*, p. 342 ; C. MANASSA, *The Late Egyptian Underworld*, p. 175.

<sup>153</sup> On fera remarquer que le Livre de la Nuit apparaît pour la 1<sup>e</sup> fois dans le cénotaphe de Sethi I<sup>er</sup>, et qu'il est disposé sur le même plafond que le Texte de l'Horloge et la Cosmographie, mais dans la partie opposée.



Fig. 9. La période *wbnw* et la zone *rth qꜣbt*.

La période en question se situe après la 12<sup>e</sup> heure de la nuit, et elle annonce l'apparition du soleil ; c'est le temps de la semi-obscurité qui précède le lever de l'astre du jour, et qui mène à l'instant où le soleil point (*wbn*).<sup>154</sup> Il s'agit très probablement du moment où le dieu remonte de la profondeur des eaux du Noun, avant sa résurgence, car le début du Papyrus Carlsberg 1,

<sup>154</sup> P. LACAU, « Les verbes *wbn*, “poindre”, et *psd* “culminer” », *BIFAO* 69, 1971, p. 1-5 ; J. BAINES, « *bnbn* “Mythological and Linguistic Notes” », *Orientalis* 39, 1970, p. 389-404, a montré que le mot *wbn* provient d'une racine différente de celle dont est issu le mot *bn(bn)*.

avant l'apparition du titre, parle en effet des eaux « qui entourent le ciel »<sup>155</sup> et de la partie supérieure<sup>156</sup> du support du faucon, mise en rapport avec elles.

La rubrique *wbnw* gouverne trois colonnes<sup>157</sup> d'écriture cryptographique utilisant surtout le hiéroglyphe du doigt  $\updownarrow$  (Gardiner D 50), et le  $\Leftarrow$  (Gardiner Aa 13). De ces trois colonnes, seuls deux petits passages semblent être écrits « en clair »<sup>158</sup> : le mot *mww* de la colonne 27, et les mots *m'wy.i*, « de mes deux bras », à la fin de la colonne 28. Ces mots ainsi associés renverraient au Livre de la Terre, et principalement à la vignette du double lion Aker [fig. 10]. L'illustration<sup>159</sup> montre la barque divine plongeant dans les profondeurs, reçue par Tatenen à droite, puis remontant, soutenue par le dieu Noun à gauche. Au centre, deux grands bras élevant le disque solaire sont explicitement attribués à Noun<sup>160</sup>. Dans la version de Nekhetnebef du Livre de la Terre, le texte précise : « il sort de l'horizon chaque jour à l'intérieur des bras de son père Noun. »

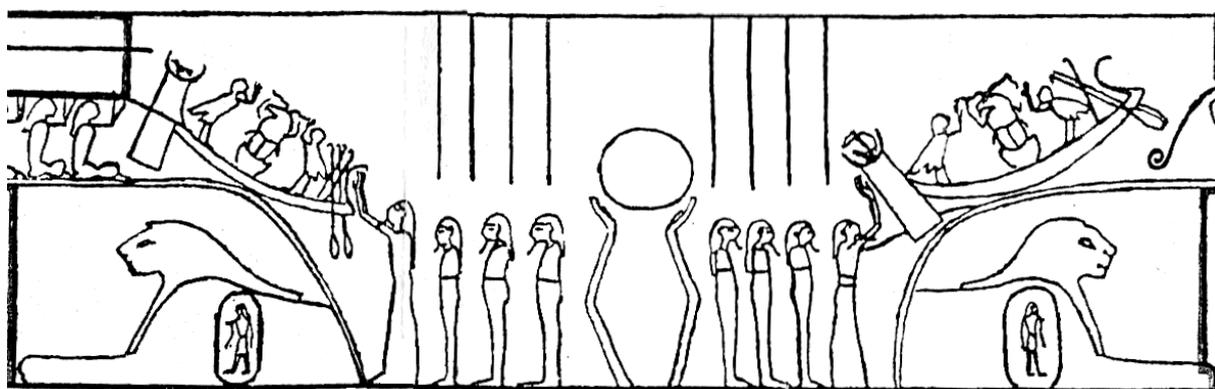


Fig. 10. Vignette du lion Aker (d'après A. Piankoff, *La création du disque solaire*, pl. A, 4<sup>e</sup> registre).

Les six momies réparties de part et d'autre des bras sont des *mww nwn*, des « Eaux du Noun »<sup>161</sup>, mais dans la version de Nekhetnebef, les trois momies de gauche sont nommées *ḥw im nwn*, « Ceux qui portent hors du Noun ».

Les hiéroglyphes du doigt  $\updownarrow$ , et du  $\Leftarrow$ , qui composent le texte cryptographique sont certainement choisis à dessein : le doigt  $\updownarrow$  écrit, à lui seul, le mot *wnwt*, « heure », or les heures

<sup>155</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 43-44 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 0, p. 47-48.

<sup>156</sup> Pour la lecture *rit* de *r't*, « côté », « partie », voir J.Fr. QUACK, « Korrekturvorschläge zu einigen demotischen literarischen Texten », *Enchoria* 21, 1994, p. 63.

<sup>157</sup> Colonnes 26-28 de la numérotation de A. De Buck.

<sup>158</sup> Dans la mesure où il ne s'agit pas encore de pièges graphiques car les deux bras, p. ex. se lisent souvent  $\Leftarrow$  dans le texte du cénotaphe, et le mot *mww*, en raison du manque qui précède, peut être *tmww* ou toute autre chose.

<sup>159</sup> A. PIANKOFF, *La Création du disque solaire*, pl. A, 4<sup>e</sup> registre ; *id.*, *The Tomb of Ramesses VI*, fig. 101 ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 146 fig. 5.5.

<sup>160</sup> A. PIANKOFF, *La Création du disque solaire*, p. 24-25 ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 147-151, 441.

<sup>161</sup> A. PIANKOFF, *La Création du disque solaire*, p. 24-25, p. 70-71, fig. 2, et p. 24, n. 5, pour le rapprochement avec les *mww* de Bouto, qui avait déjà été fait par G. JÉQUIER, « À propos de la danse des mouaou », *REgA* 1, 1927, p. 144-146 ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 145-150, 441, 146, fig. 5.5 (Ramsès VI), Appendice 2, p. 505, pl. 35 (Nekhetnebef), Appendice 2, pl. 18b, 20a, 24, 30, 33.

constituent le sujet de la Cosmographie et du Texte de l'Horloge. On rappelle par ailleurs le passage du Livre de la Terre annonçant, à propos des heures : « leurs formes sont dans leurs doigts » (*irw.sn m db'w.sn*), qui peut se comprendre « leurs formes sont celles de doigts »<sup>162</sup>. Le hiéroglyphe du doigt peut aussi se lire *qm3*, « créer », par analogie d'aspect avec le bâton de jet, ou *h3i*, « mesurer », verbe dont le signe est le déterminatif ; il peut avoir la valeur *d*, *d̄*, *t*, *t̄* (à partir du mot *db'*). Dans le Texte Dramatique, il entre dans la composition du nom de l'Horus Djebaty, qui est recueilli par les mains d'Isis et de Nephthys dès qu'il naît d'Isis, de la même façon que ces déesses reçoivent le soleil naissant dans l'iconographie<sup>163</sup>. En ce qui concerne le signe  $\Leftarrow$ , il peut être lu *gs* ou *imw*, « le côté » ; ce peut être celui d'un dieu dont le flanc (*imw*) irradie la lumière de ses chairs<sup>164</sup>, ou celui du dieu Aker dont chaque protome semble inscrit dans deux signes  $\Leftarrow$  affrontés<sup>165</sup>, mais écartés, de façon à ce que la poussée des eaux puisse élever le disque naissant hors des flots. La légende placée juste au-dessus des deux bras de Noun représentés sur la vignette du lion Aker de la version Djedkhonsouiousankh<sup>166</sup>, pourrait d'ailleurs s'entendre « Celui qui repousse les eaux (afin que) le *ba* se lève », ou « (sitôt) les eaux repoussées, le *ba* se lève » (*dr mw wbn b3*).

Malheureusement, faute d'avoir trouvé un parallèle évident, le texte des trois colonnes de la rubrique *wbnw* ne peut être établi avec certitude.

La colonne 26 ne contient pratiquement que des doigts et des lacunes aggravent les difficultés ; peut-être s'agit-il de la mesure (*h3i*) des abysses, les 10 derniers doigts valant pour *md*, qui serait lu « profond ». Ces 10 doigts peuvent aussi être ceux des deux mains de Noun / Osiris, à l'extrémité desquelles l'astre ardent semble se créer.

La colonne 27 montrerait le mot *mww*, peut-être précédé d'un  $\Leftarrow$ .

Pour la colonne 28, on peut proposer, avec les plus grandes réserves, une lecture qui pourrait éventuellement s'adapter au contexte :

[29] *r(3) gs mww šsp m qm3 m t(3w) m 'wy.i*

[29] « ouverture de la berge des eaux (afin de) resplendir<sup>167</sup> en créant et portant de mes bras ».

## ***Rth q3bt*, le faucon et le titre du Livre**

### ***Rth q3bt***

Après les trois premières rubriques englobant les deux phases nocturnes auxquelles s'ajoute la période *wbnw* du petit jour, la quatrième rubrique épelle les mots *rth q3bt*<sup>168</sup>. Cette expression

<sup>162</sup> A. PIANKOFF, *La Création du disque solaire*, p. 10, texte IV, pl. II ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 356, 518.

<sup>163</sup> Texte Dramatique cols 42-46 ; A. DE BUCK, « The Dramatic Text », dans H. Frankfort, *The Cenotaph*, p. 86, pl. 85 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § x + 98 – x+112, p. 110-112.

<sup>164</sup> A. PIANKOFF, *La Création du disque solaire*, p. 6, et n. 2, texte I, pl. I ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 361-362, 521.

<sup>165</sup> Voir remarque de J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 147-148.

<sup>166</sup> Papyrus Louvre 3276, A. PIANKOFF, N. RAMBOVA, *Mythological Papyri*, Egyptian Religious Texts and Representations 3, New York, 1957, pl. 29, registre inférieur ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 146, 405.

<sup>167</sup> Quatre doigts valant pour une palme, on pourrait lire *šsp*, « resplendir » ou « recevoir ».

<sup>168</sup> On trouve la même inscription au-dessus du faucon du monument de Moutirdis : A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 2, p. 373, et pl. 6.

et son antonyme *srq htyt*, « Ce qui fait respirer la gorge »<sup>169</sup>, apparaissent plusieurs fois dans le Livre de Nout, la première (*rth q3bt*) étant liée à l'obscurité, et la seconde (*srq htyt*) à la lumière<sup>170</sup>. Les deux expressions sont liées en partie au cycle quotidien du dieu, dont l'arrière est « dans *rth qbt*, qui est l'obscurité », et l'avant « dans *srq htyt* qui est la lumière »<sup>171</sup>.

Le mot *q3bt* signifie ici : « la poitrine », comme l'a démontré A. von Lieven, qui traduit l'expression comme « das die Brust zurückdrängt », « ce qui repousse la poitrine »<sup>172</sup>. Pour marquer l'opposition avec son contraire, et compte tenu du sens du verbe *rth*, « contraindre, retenir », on peut l'entendre comme « ce qui oppresse le thorax » avec le sens de « ce qui bloque la respiration, ce qui empêche de respirer ».

A. von Lieven<sup>173</sup> cite des exemples de textes où ces expressions qualifient à l'évidence les points cardinaux et les extrémités du monde soumis à pharaon : « le sud jusqu'à *rth qbt*, le nord jusqu'au *qbh hr*, l'est jusqu'au lieu où le soleil se lève, et l'ouest jusqu'au lieu où il se couche » (*rsy r rth qbt mh3tt r qb3h hr 33btt r wbn r' imtt r htp.f im*). L'est et l'ouest concernent le cycle quotidien du soleil ; c'est encore une fois au cycle annuel de l'astre qu'il faut se référer pour les applications aux directions du nord et du sud et les rapports avec la lumière ou l'obscurité des deux expressions ; l'hiver, le soleil se lève et se couche vers le sud, et il est, en cette saison, au plus faible de sa luminosité journalière : *rth qbt* est ainsi lié au sud et à l'obscurité. L'été, au contraire, le soleil se lève et se couche vers le nord, les jours sont plus longs, et la lumière prédominante : c'est pourquoi *srq htyt* est mis en rapport avec le nord et la luminosité. L'astre entamant son déclin à partir du soir du solstice d'été, l'entrée de la Douat du soleil, *qb3h hr*, est placée au nord<sup>174</sup>. Les mots *srq htyt* apparaissent<sup>175</sup> près de la tête de Nout, car la tête de la déesse est au nord-ouest comme le rappelle le Livre<sup>176</sup>. Au contraire, les mots *rth qbt*, « ce qui oppresse le thorax » sont présents à l'arrière de la déesse, c'est à dire au sud-est, ce qui justifie leur présence au-dessus du faucon, juste à l'arrière de l'image de Nout [fig. 12]. Le rapace de l'Osireion, soleil prêt à renaître, est un aspect du dieu Sokar<sup>177</sup>.

### *Le faucon et son support*

Sur le monument de Sethi, le faucon est installé sur un pilier [fig. 9], et sur un étendard dans la tombe de Moutirdis<sup>178</sup>. Il n'apparaît pas sur le plafond de la tombe de Ramsès IV ; sur le papyrus Carlsberg 1, il est mentionné, et son support est mis en rapport avec les eaux primordiales, dont il

<sup>169</sup> Pour *srq htyt* : *AnLex*, 78.3684 ; P. WILSON, *Ptolemaic Lexicon*, p. 887.

<sup>170</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte A, p. 45, texte L p. 53 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 4, p. 50, § 31, p. 59.

<sup>171</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 45 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 4, p. 50.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 128, n. 752.

<sup>173</sup> *Ibid.*, § 2, p. 126-127.

<sup>174</sup> A.S. VON BOMHARD, *The Decree*, p. 120-122.

<sup>175</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte Ee, p. 65 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 77a, p. 77.

<sup>176</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte Jj, p. 64-65 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 72, p. 76 ; mais il ne faut pas corriger le texte égyptien « côté sud-est » en « côté sud-ouest » comme le propose A. von Lieven (p. 155-156), en effet, 's doit être compris comme « son membre » et non « son bras », et 's *33btt m gs rsw 33btt* est alors traduit : « son membre gauche est du côté sud-est ». Le membre gauche est ici la jambe gauche de la déesse. Pour le sens « membre » de ' dans un même contexte voir *CT* II, 1. « Ô, ces huit hehou en charge des membres du ciel » (*i h3h 8 ipw irw 'wt pt*), évoquant les 8 génies soutenant les pattes de la Vache du Ciel.

<sup>177</sup> C. GRAINDORGE-HÉREIL, *Le dieu Sokar à Thèbes au Nouvel Empire* II, Wiesbaden, 1994, p. 34, pl. 51 ; p. 74, pl. 104 ; la divinité déploie déjà ses ailes dans certaines figurations : p. 9, pl. 14 ; p. 59, pl. 87.

<sup>178</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, pl. 1 (S et M) et pl. 6.

est dit qu'elles circonscrivent le ciel <sup>179</sup>. La notion du Noun entourant le monde créé <sup>180</sup> explique la cosmogonie et la cosmologie égyptiennes. On doit imaginer, à l'origine de la formation du monde, un soulèvement d'eau gigantesque, comme si un énorme volume d'air (Chou), explosant dans le Noun, rejetait les masses liquides aux confins de l'univers dans toutes les directions pour former le ciel (Nout) vers le haut, avec ses supports sur les côtés (les membres de la déesse), et vers le bas, les océans sur terre et l'eau phréatique (Noun) sous le sol (Geb). Autour du monde créé s'étendent, à l'infini, les eaux et l'obscurité du magma liquide originel (Amon l'Ancien, Noun, Neith...). La création apparaît ainsi comme une bulle d'air lumineuse au sein d'un infini liquide et sombre [fig. 11].

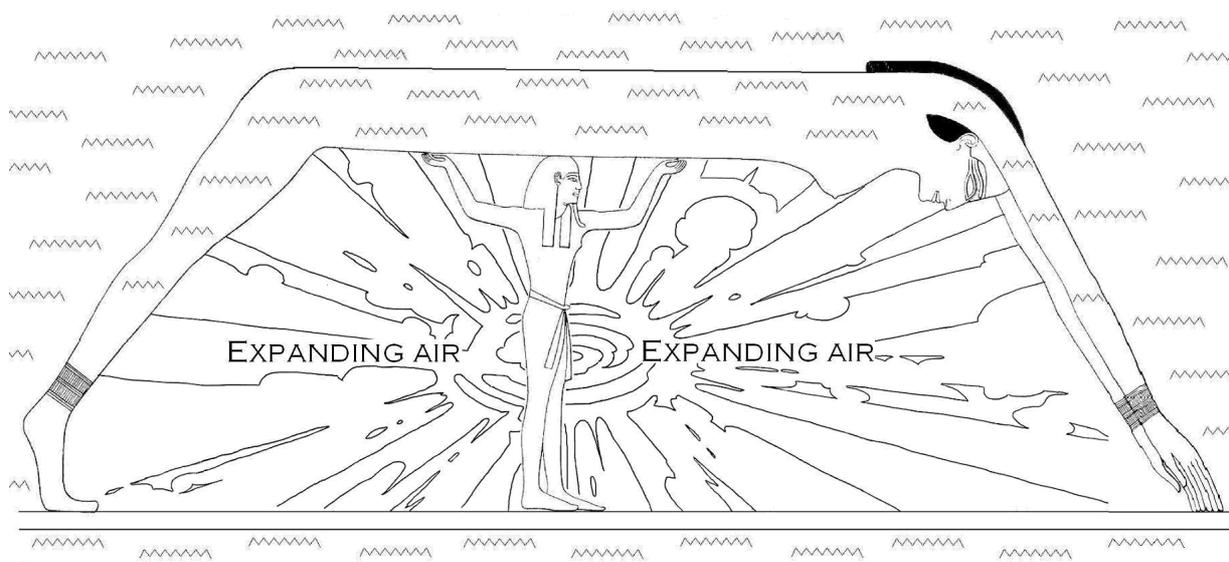


Fig. 11. La création entourée des eaux primordiales (d'après A.S. von Bomhard, *The Decree of Sais*, p. 27, fig. 2.10. Schéma L. von Bomhard et L. de La Taille).

Les astres longent les frontières du monde, et le parcours du soleil en marque les bordures. On ne le voit jamais se lever au-delà de la déesse, comme l'explique le texte situé au-dessus du dos de Nout <sup>181</sup>, spécifiant que c'est un lieu où l'obscurité est plus profonde encore que celle de la Douat <sup>182</sup>, où ni le soleil, ni aucun *ba* (décan) ne peut apparaître. Lorsque l'astre du jour, au terme de son passage chthonien, émerge des profondeurs des eaux souterraines, le Livre indique, dans un texte en colonnes verticales <sup>183</sup>, qui, notons le, semblent sortir du plus profond de la terre [fig. 3, 15], qu'il est « purifié dans les bras de son père Osiris ». Cette dernière phrase souligne l'identification à Osiris de l'eau primordiale. Osiris aussi bien que

<sup>179</sup> Papyrus Carlsberg 1, I, 6-10 : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 43-44 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 0, p. 47-48.

<sup>180</sup> J.P. ALLEN, « The Egyptian Concept of the World », dans D. O'Connor, S. Quirke, *Mysterious Lands*, Londres, 2003, p. 27.

<sup>181</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte L, p. 52-54 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 31-38, p. 59-61.

<sup>182</sup> Papyrus Carlsberg 1, II, 33-35 : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 54 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 38, p. 60-61.

<sup>183</sup> Voir fig. 3, Texte F, O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 48-49 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 18-19, p. 54.

Noun sont les « pères » du soleil<sup>184</sup>. La notion de régénération accomplie sous la terre et dans l'eau, éléments incarnés par Tatenen et Noun sur la vignette d'Aker [fig. 10], est ancienne. Elle remonte au temps de rédaction des Textes des Pyramides<sup>185</sup>, où il est dit que le roi, assimilé au soleil, issu du *qbhw* (eau), sort de Geb (terre), purifié par les eaux de la Douat.

Le faucon n'est pas le soleil naissant, mais l'astre encore « en devenir », exhaussé par les eaux primordiales et prêt à prendre son envol, mais encore retenu dans la zone *rth qbt*.

### *Le titre*

C'est à A. von Lieven que revient le mérite d'avoir compris que « Principes fondamentaux de la marche des étoiles » était le nom égyptien du Livre de Nout<sup>186</sup>. Sur l'Osireion, le titre est contenu dans la dernière colonne du Texte de l'Horloge<sup>187</sup>, au-dessous du faucon<sup>188</sup> [fig. 9]. Au lieu d'apparaître isolément, il est inclus dans une phrase avant-propos<sup>189</sup> dont le sens général est : « Ceci advient conformément à ce qui est dans "Principes fondamentaux de la marche des étoiles" ». Sur le papyrus Carlsberg 1, avant même l'énoncé du titre qui n'apparaît qu'en ligne 14 du manuscrit<sup>190</sup>, on peut lire en ligne 11, dans un contexte malheureusement lacunaire<sup>191</sup>, « ...la marche des étoiles se fait selon la règle qui gouverne le circuit des étoiles », ce qui fait déjà clairement allusion au nom du Livre de Nout, comme le fait remarquer A. von Lieven<sup>192</sup>.

L'énoncé « Principes fondamentaux de la marche des étoiles » s'applique parfaitement aux explications données par le grand tableau de Nout sur le cycle des décans et le rôle de ces étoiles<sup>193</sup>. En revanche, il n'est pas adapté au Texte de l'Horloge lui-même, dont le but n'est pas d'exposer ces principes, mais de détailler les conséquences sur la marche solaire de leur adoption. De ce fait, pour ce qui est de la situation du titre à l'articulation des deux parties, et juste avant la cosmographie, elle est en fin de compte tout-à-fait pertinente, et elle vient conforter les corrélations établies entre le Texte de l'Horloge et le tableau de Nout. Quant aux raisons possibles de l'inclusion du titre sous la rubrique *rth qbt*, elles seront évoquées avec le tableau cosmographique. On lit sur l'Osireion, en dernière colonne du Texte de l'Horloge, le long de la partie gauche du pilier qui soutient le faucon [fig. 9, 12] :

<sup>184</sup> E. HORNUNG, *Zwei ramessidische Königsgräber*, p. 92 ; p. 94, n. 7-8 ; p. 95, n. 13, 40, 41 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 18, p. 135 cite des références pour le lien bien connu entre Osiris et l'eau.

<sup>185</sup> TP 1986-1987.

<sup>186</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 1, p. 48-49, 125-126.

<sup>187</sup> Colonne 29 de la numérotation d'A. De Buck.

<sup>188</sup> Il occupait la même place sur le monument de Moutirdis mais il a été détruit, comme l'indique A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 48, n. 172.

<sup>189</sup> Papyrus Carlsberg 1, I, 14 ; O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 44 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 1, p. 48-49, 373.

<sup>190</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 1, p. 125 précise qu'on ne peut savoir si le titre figurait aussi en tête des papyri, car leur début est perdu.

<sup>191</sup> Papyrus Carlsberg 1, I, 11 ; O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 44 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 0, p. 48.

<sup>192</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 0, p. 125.

<sup>193</sup> C'est ce grand tableau qui est le véritable « Chapitre des décans », bien que cette dénomination soit appliquée par A. von Lieven à la première partie du Texte Dramatique qu'elle divise en trois parties : chapitre des décans, chapitre de la Lune, et partie lunaire du chapitre des planètes : A. VON LIEVEN, *Grundriss*, schéma p. 15 ; Chr. LEITZ, *Enchoria* 31, p. 12, fait remarquer, à l'aide d'un tableau comparatif, les analogies évidentes entre des phrases relevées dans la cosmographie et certains passages du Texte Dramatique, et en p. 18-19, il exprime ses doutes sur le fait que la dernière partie du Texte Dramatique traiterait des planètes.

[29] *hpr nn mī qd mī ntt r (t)ʒ snṯ šmt nt sbʒw r hr(y) shnt*

[29] « Ceci <sup>194</sup> apparaît entièrement comme ce qui est (écrit) d’après (le Livre) “Principes <sup>195</sup> fondamentaux de la marche des étoiles”, conformément à ce qui doit être mis en relief » <sup>196</sup>.

La phrase peut être comprise comme l’assurance que sur le tableau de Nout (qui suit immédiatement), vont figurer les données du Livre nommé « Principes fondamentaux de la marche des étoiles » dans leur intégralité, et que cela serait fait conformément à ce qu’il fallait mettre en avant. Nous précisons *infra* ce à quoi se réfère la fin de la phrase « selon ce qu’il fallait faire ressortir ou mettre en avant » (*r hr(y) shnt*).

Sur le Papyrus Carlsberg 1 <sup>197</sup>, la fin de la phrase diffère de celle de l’Osireion ; l’ensemble est traduit par O. Neugebauer et R.A. Parker <sup>198</sup> : « [The texts which are on the picture] are according to those which The Description of the Movements of the Stars provides. It is the (book) *bnn* » <sup>199</sup>. A. von Lieven <sup>200</sup> l’entend : « [...] à la manière de ces (choses) faites par le (Livre) “Principes fondamentaux de la marche des étoiles”. C’est la dissolution ». La traduction « dissolution » ou « décomposition » du mot *bnn*, et le sens « solution, explication » que lui donne A. von Lieven s’inspirent des corrections et réflexions de J.Fr. Quack <sup>201</sup>.

À la suite de l’image du faucon sur son pilier et de l’énoncé du titre du Livre, qui clôt le Texte de l’Horloge, la colonne de hiéroglyphes qui borde à gauche le tableau cosmographique, traite

<sup>194</sup>  est à lire  : A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 48, n. 174. L’emploi de  pour  est connu dans l’écriture cryptographique : J.C. DARNELL, *The Enigmatic Netherworld Books*, p. 598 ; J.A. ROBERSON, *The Ancient Egyptian Books of the Earth*, p. 70.

<sup>195</sup> Littéralement *tʒ snṯ*, « le plan » ; l’article *tʒ* est restitué par A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 48, n. 175, et § 1, p. 125 pour le sens de *snṯ*. Peut-être peut-on lire aussi : *mī ntt irw m snṯ šmt nt sbʒw*, « comme ce qui est fait sur “Principes fondamentaux de la marche des étoiles” », le sens étant le même.

<sup>196</sup> Nous proposons de lire *s* le signe  (Gardiner Aa 18), et *hnt* le signe suivant, qui ressemble à un nez humain  (Gardiner D 19) ou plutôt à un naseau animal. A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 48, n. 176, et p. 126 lit le signe  comme *sbʒw*, « poutre », et elle pense que le dernier signe est soit une erreur, soit une écriture cryptographique d’un déterminatif du mot « poutre ». Elle traduit : « Ceci doit advenir d’une manière qui correspond à ce qui est dans “Principes fondamentaux de la marche des étoiles” vers la face inférieure de la poutre ». La dernière partie de la phrase aurait trait au lieu du monument où est reproduit le Livre. Chr. LEITZ, *Enchoria* 31, p. 20, conteste la lecture « poutre » ; il transcrirait *r hr r sbʒ hnt* et traduirait « vers le bas, et vers l’extérieur et le devant », quel que soit le sens à donner à l’ensemble.

<sup>197</sup> C’est le seul papyrus où le titre apparaît.

<sup>198</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 44.

<sup>199</sup> Le livre *bnn* est cité plusieurs fois dans le Papyrus Carlsberg 1 : en II, 40-41, ce livre dit « Sothis, il y a 18 étoiles après elle, et 18 avant elle » ; en III, 15, le livre indique qu’il y a 9 étoiles à l’ouest du ciel, et en III, 17, il fait allusion aux 7 étoiles séjournant dans la Douat. On retrouve ces deux dernières données dans le Papyrus Carlsberg 1a ; enfin, en VII, 21-22, le Papyrus Carlsberg 1 parle du trajet des étoiles : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte T2, p. 55 ; Texte V, p. 58-59, Dramatic Text p. 80 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 39, p. 61 ; § 47, p. 69-70 ; § 143, p. 94.

<sup>200</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 1, p. 48-49, p. 125-126.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 49, n. 179 ; J.Fr. QUACK, « Kollationen und Korrekturvorschläge zum Papyrus Carlsberg 1 », dans P.J. Frandsen, K. Ryholt (éd.), *A Miscellany of Demotic Texts and Studies*, Copenhague, 2000, p. 166-167, pense que plusieurs des noms des livres mentionnés dans les versions des papyri pourraient être des façons différentes d’écrire le même mot ; à propos du livre *bnn*, le sens du mot devrait être relié à « petite boule » ; le livre *hr*, dit « du chemin » (Papyrus Carlsberg 1, II, 21) serait à lire *bnn* ou *bl* ; le livre dit *sf* (Papyrus Carlsberg 1, II, 42-43 ; III, 1 ; VII, 25) qui serait en fait écrit avec seulement le signe de la pustule, pourrait aussi se lire *bl* à cause du copte (bebile), « grain, baie ». De plus, ces lectures, d’après J.Fr. Quack, doivent être associées avec le copte *bwʿ*, « solution, explication ». A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 31, p. 59, § 44, p. 63, § 44a, p. 67, § 144, p. 95.

de l'apparition du soleil.

### La « naissance » du soleil

Le texte de la naissance du soleil est le premier des textes à lire sur le grand tableau de Nout, selon l'ordre indiqué par le Papyrus Carlsberg 1. Absent de la version de Ramsès IV, il se présente de la même façon sur les édifices de Sethi I<sup>er</sup> <sup>202</sup> et de Moutirdis <sup>203</sup>, disposé en une seule colonne placée en arrière de la jambe de la déesse, entre les images du faucon à gauche et du vautour à droite [fig. 12]. Le Papyrus Carlsberg 1 introduit d'ailleurs ce passage en précisant qu'il se trouve « entre le faucon et le vautour » <sup>204</sup>, prouvant ainsi la continuité entre le Texte de l'Horloge, qui se termine avec l'image du faucon, et le Livre de Nout, dont la première figure est celle du vautour ; cette indication du manuscrit confirme en même temps le sens de lecture du Livre.

La situation de cette colonne, à l'extérieur de l'espace circonscrit par le corps de la déesse, positionne le texte, et donc le lieu de provenance du soleil, hors de la création <sup>205</sup>, dans le Noun primordial [fig. 11]. Les hiéroglyphes de la colonne insérée entre le faucon et le vautour énoncent <sup>206</sup> : « c'est à son (Nout) côté sud-est <sup>207</sup>, derrière Pount, que le dieu advient ; il est sur le chemin de l'obscurité <sup>208</sup> avant l'éclaircissement du ciel ». Le sud-est étant le lieu d'origine du soleil, il faut comprendre qu'il ne s'agit pas ici simplement de son apparition matinale en général, mais bien de son lever au matin du solstice d'hiver. Le texte souligne de plus que la sortie de l'astre à ce moment-là est observable dans la direction du pays de Pount, derrière lequel il semble émerger <sup>209</sup>. La dernière précision : « il est sur le chemin de l'obscurité avant l'éclaircissement du ciel », ainsi que la position même du texte en dehors des limites de Nout, c'est-à-dire hors de la création, indiquent que le soleil n'a cependant pas encore paru ; ses levers seront décrits dans le Livre à l'intérieur du cadre délimité par le corps de Nout, dans le monde créé.

<sup>202</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, pl. 32 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, pl. 2.

<sup>203</sup> J. ASSMANN, « Das Grab des Mutirdis », p. 87, fig. 2, pl. 39 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, pl. 6.

<sup>204</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 44 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 3, p. 49.

<sup>205</sup> De la même façon, c'est aussi hors de Nout, mais cette fois du côté nord-ouest, c'est-à-dire à sa tête, que sont situés les textes désignés par les lettres Dd, Ee, Ff et Hh par O. Neugebauer et R.A. Parker, ayant trait à l'entrée annuelle dans la Douat du soleil et des étoiles (les oiseaux âmes et leurs nids, le *qbw* des dieux étoiles et les limites de la Douat), O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 64-67 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 70, 73-84a, p. 76-78.

<sup>206</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte A, p. 44-45 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 3-4, p. 49-50.

<sup>207</sup> L'arrière de Nout correspond à l'est et au sud, voir aussi O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 44, commentaire des lignes I, 15-23 du Papyrus Carlsberg 1.

<sup>208</sup> Pour la lecture *p3 w3t kkw*, voir Chr. LEITZ, *Enchoria* 31, p. 20.

<sup>209</sup> Ce qui signifie vraisemblablement que l'azimut du soleil à son lever le jour du solstice d'hiver donne la direction du pays de Pount. Cette constatation justifie l'appellation « Terre du dieu » du lieu d'où semble provenir l'astre : A.S. VON BOMHARD, *Actes du 9<sup>e</sup> congrès international*, p.199 ; *id.*, *The Decree of Sais*, p. 119, fig. A.4.

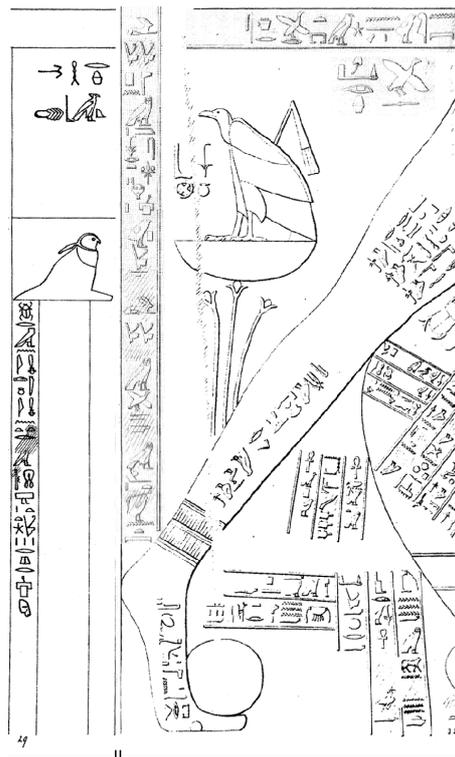


Fig. 12. Le faucon et le vautour. Jonction du Texte de l'Horloge et de la Cosmographie.

### Le face à face du faucon et du vautour

Juste après cette colonne, un vautour perché sur une corbeille, elle-même posée sur la plante emblématique de Haute Égypte, fait face au faucon qu'il domine en hauteur<sup>210</sup>. Une légende indique « Nekhbet »<sup>211</sup>. En arrière de la déesse vautour, les mots<sup>212</sup> : « son (féminin) lever<sup>213</sup> ; l'œil »<sup>214</sup>. C'est à l'auteur du *Grundriss* que revient le mérite d'avoir montré que Nekhbet incarnait ici l'étoile Sirius, et qu'on devait l'assimiler à la déesse des couronnes, à l'*uræus*, l'œil furieux du soleil, et à la déesse lointaine<sup>215</sup>. Elle fait valoir que les deux oiseaux, puisqu'ils sont placés face à face, recouvrent deux entités différentes : le faucon figure le soleil, et le vautour l'étoile.

On peut apporter d'autres arguments qui confortent cette interprétation :

En premier lieu, la présence à cet endroit de Nekhbet / Sirius relève d'une observation

<sup>210</sup> Sur son dessin de la planche 1, A. von Lieven a mis les deux oiseaux à la même hauteur, mais la photographie de la tombe de Moutirdis (pl. 39 de J. Assmann, et pl. 6 de A. von Lieven) montre que le vautour est placé nettement plus haut que le faucon.

<sup>211</sup> La version de Ramsès IV ajoute au nom de la déesse « la blanche de Nekhen » : O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte B, pl. 44 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 5, p. 50, 374.

<sup>212</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte C, p. 45-46 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 6, p. 50-51.

<sup>213</sup> Pour la lecture *h'*, avec la feuille de lotus pour *h* (pars pro toto) et le bras présentant un pain pour ' (substitution), voir O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 46, n. 25 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, p. 32.

<sup>214</sup> Le dernier groupe *irt* ne peut être lu que « œil », comme l'a déjà indiqué E. HORNUNG, *Zwei ramessidische Königsgräber*, p. 94, n. 4.

<sup>215</sup> A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 5-6, p. 128-129 ; Chr. LEITZ, *Enchoria* 31, p.5, 10, s'oppose à l'identification de Nekhbet à Sirius, et il conteste son assimilation à l'*uræus*, à l'œil de Rê et à la déesse lointaine.

astronomique bien précise, à savoir que le lever héliaque de l'étoile se produit au sud-est, comme le lever du soleil au solstice d'hiver. Le point de l'horizon où Sirius réapparaît après sa période de disparition doit indiquer, lui aussi, la direction du pays de Pount, car les deux azimuts, celui du lever solaire le jour du solstice d'hiver, et celui du lever héliaque de l'étoile qui se produit l'été, sont en effet très voisins [fig. 13]. La direction de l'azimut du lever de Sirius viserait plutôt la péninsule arabique que l'Afrique<sup>216</sup>. Il ne fait aucun doute que c'est l'observation des résurgences du soleil renaissant et de l'étoile divine, dans la même région du ciel au sud-est, qui a motivé le rapprochement des deux oiseaux à l'arrière de Nout.

En second lieu, si la déesse est représentée sous forme de Nekhbet, c'est parce que le premier lever de l'étoile est d'abord visible au sud du pays, en Haute Égypte, avant de l'être au nord, en Basse Égypte<sup>217</sup>, où elle prend alors la forme de Ouadjet. C'est à cette apparition première de l'étoile au sud qu'il faut attribuer la prééminence de Nekhbet sur Ouadjet comme déesse des couronnes. Sur les stèles du Décret de Saïs, Nekhbet et Ouadjet sont toutes deux assimilées à Neith – déesse vénérée en cette ville – qui est aussi, en même temps que la déesse des flots, l'une des formes de Sirius<sup>218</sup>. L'étoile, comme le soleil, est censée naître des eaux primordiales, et c'est aussi pourquoi Nekhbet, sur le Livre de Nout, est représentée en dehors du corps de la déesse, près du faucon.

Sirius prend des aspects multiples ; elle devient Sekhmet, « régente des décans », lorsqu'elle assigne à ces étoiles, dont chacune est elle-même un *uræus*, leur tâche d'extermination des ennemis du soleil, ou encore Tefnout la Brûlante qui assiste Chou, le dieu placé à la tête des décans par Rê lui-même<sup>219</sup>. Son premier lever est aussi la réapparition de la déesse lointaine, au sud, revenant de Nubie. Toutes ces déesses sont elles-mêmes des formes d'Hathor, divinité mise, elle aussi, en relation avec Pount<sup>220</sup>.

Un troisième argument vient étayer l'identification du faucon au soleil et du vautour à Sirius : c'est l'affrontement des deux oiseaux qui illustre les directions inverses de la marche solaire au cours de l'année ; le faucon, image du soleil prêt à émerger au solstice d'hiver, regarde vers la tête de Nout, conformément au sens de la progression de l'astre du sud vers le nord à partir de ce jour ; quant à l'étoile, elle se lève toujours en été<sup>221</sup> ; en cette saison, le soleil est au

<sup>216</sup> Ce qui vient à l'appui de l'enquête géographique, historique et textuelle menée par D. MEEKS, « Locating Punt », dans D. O'Connor, S. Quirke (éd.), *Mysterious Lands*, Londres, 2003, p. 53-80 ; également : P. TALLET, « Deux notes sur les expéditions au pays de Pount », *RdE* 64, 2013, p. 203.

<sup>217</sup> Il faut compter env. 1 jour par degré de latitude supplémentaire, soit 6-7 jours pour que le lever héliaque de l'étoile, déjà visible au sud, puisse être observé à l'extrême nord de l'Égypte.

<sup>218</sup> A.S. VON BOMHARD, *The Decree of Saïs*, p. 20-22, 47 pour les uræi nommés Neith, p. 30-31 pour la prééminence de Nekhbet comme déesse des couronnes.

<sup>219</sup> A.S. VON BOMHARD, *The Naos of the Decades*, p. 39-43, 54-55, pour Chou chef des décans (cosmogonie colonne 18), p. 70-73 pour l'interprétation de la coiffure de Rê, Sirius étant incarnée par l'uræus qui se dresse en avant de la coiffe de la tête de Rê, comme le lever de l'étoile précède celui du soleil.

<sup>220</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 45, commentaire des lignes 24-27 ; pour Hathor/Nekhbet dite « la Pountite » ou « la Bat de Boughem », et même « la Béhédite », voir A. PREYS, « Un catalogue des manifestations d'Hathor dans le sanctuaire du temple de Dendera », *CRIPPEL* 23, 2003, p. 121-123.

<sup>221</sup> Il s'agit de l'été vrai, et non de la date du calendrier égyptien. Les réapparitions des mêmes étoiles se produisent toujours aux mêmes saisons ou, du moins, le décalage avec les saisons est très lent. Par exemple, pour Sirius le lever héliaque de l'étoile, qui devait être concomitant du solstice d'été vers -3500, s'en écarte d'un jour plus tard tous les 129 ans, soit d'environ de 11,3 jours par période sothiaque de 1460 ans. En 1925, L. BORCHARDT, O. NEUGEBAUER, « Beobachtung des Frühaufgangs des Sirius in Ägypten », *OLZ* 29, 1926, col. 309-316, et *OLZ* 30, 1927, col. 441-448, ont observé le lever héliaque de Sirius à Gizeh (latitude 30°N) le 3 août, soit 42 jours après le solstice d'été. Il faudra attendre encore quelques millénaires pour que ce lever se produise en hiver. En revanche, le décalage des saisons est rapide dans le calendrier égyptien de 365 jours, et la

nord et se dirige au contraire vers le sud, ce qu'exprime l'orientation du vautour, opposée à celle du faucon. Quant à la position surélevée du vautour par rapport au faucon, elle traduit probablement le fait que le soleil monte haut dans le ciel en été lorsqu'il est au nord<sup>222</sup>, au moment de l'apparition de l'étoile, alors qu'il reste bas en hiver. Tous les détails iconographiques concordent et renforcent l'interprétation d'A. von Lieven.

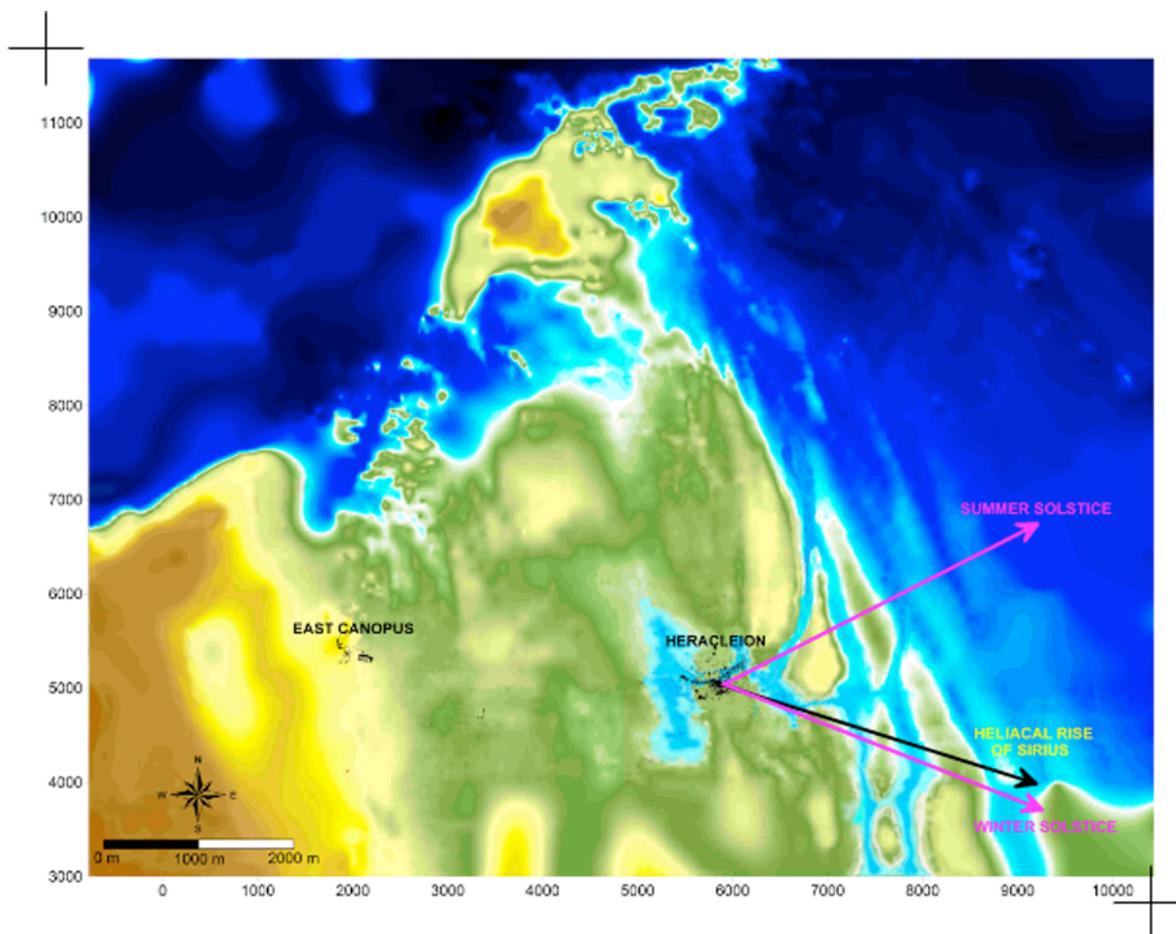


Fig. 13. Azimuts des levers solaires aux solstices d'hiver et d'été, et du lever héliaque de Sirius pour Thonis-Héracléion au temps de Nectanébo I (d'après A.S. von Bomhard, *The Decree of Sais*, p. 119, fig. A1.4 ; azimuts établis par M.M. Valdès Carracedo sur carte dressée par Fr. Goddio).

L'affrontement des deux volatiles symbolise également les deux « naissances » du soleil. Le faucon est l'image du soleil qui va croître en intensité et longévité à partir du solstice d'hiver, et il est rapproché, dans le Livre, de l'Horus de Behedet<sup>223</sup>. La seconde naissance est celle de

---

date du lever de l'étoile y progresse d'un jour tous les quatre ans. C'est pourquoi il vaut mieux nommer les saisons par leurs noms égyptiens, *Akhet*, *Peret*, et *Chemou*, et ne pas traduire « Inondation », « Hiver » ou « Été », car la plupart du temps, le nom ne correspond pas à la réalité saisonnière.

<sup>222</sup> Sur les horloges stellaires des sarcophages de la Première Période intermédiaire, Nout, dans le ciel du nord, soutient et soulève haut le ciel pour le défunt, dont le trajet, suivant celui du soleil, doit monter pour pénétrer la Douat dans la partie septentrionale du ciel : A.S. VON BOMHARD, *ENiM* 5, 2012, p. 94-95, et fig. 1, p. 75.

<sup>223</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Textes Aa et Cc, p. 62, 64 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 67, p. 75.

Rê<sup>224</sup>, c'est le premier lever de soleil de l'année, celui qui suit immédiatement la réapparition de Sirius. La première naissance se produit en hiver, et la seconde l'été.

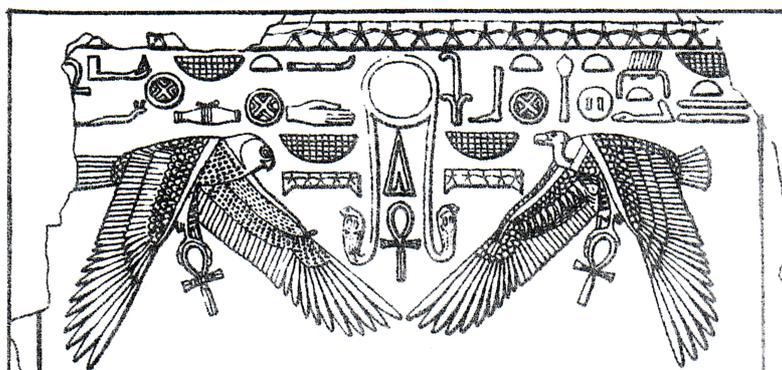


Fig. 14. Faucon et vautour affrontés (d'après P. Lacau, H. Chevrier, *La chapelle blanche*, 1956, pl. 30).

Dans l'iconographie égyptienne, Horus de Behedet (hiver) et Nekhbet/Sirius (été), maîtres du ciel, montrés face à face de part et d'autre du disque uréé qu'ils incarnent<sup>225</sup>, évoquent la succession des cycles des saisons et le don de vie accordé aux souverains pour des années nombreuses durant leur royauté, et pour l'éternité dans l'au-delà [fig. 14].

Sur le Livre de Nout, la colonne du texte de la naissance du soleil, placée entre les deux oiseaux, marque aussi une frontière saisonnière : ce qui est avant le faucon évoque le raccourcissement des jours<sup>226</sup>, c'est-à-dire l'hiver, et ce qui est après le vautour concerne l'été, comme le montre le grand tableau.

### Le tableau cosmographique et l'arrêt sur image

Tous les textes du tableau cosmographique sont techniques plutôt que mythologiques, et décrivent les mouvements diurnes, nocturnes, et annuels du soleil et des étoiles décans<sup>227</sup>. Aucun autre astre n'est évoqué, et le cycle de la Lune n'est traité que dans le Texte Dramatique<sup>228</sup>. Seule une image de l'astre de la nuit apparaît sur la cosmographie : c'est celle

<sup>224</sup> Pour la nuit du Nouvel An et la naissance de Rê, voir P. POSENER-KRIEGER « La nuit de Rê », *RdE* 22, 1970, p. 131-137 ; Chr. LEITZ, « Die Nacht des Kindes in seinem Nest in Dendara », *ZÄS* 120, 1993, p. 138-139 ; A.S. VON BOMHARD, *ENiM* 5, 2012, p. 101-102 ; *id.*, *The Decree of Sais*, p. 119-120.

<sup>225</sup> Behedety incarne le soleil, et Nekhbet les deux *uræi*/Sirius

<sup>226</sup> D'après le Texte de l'Horloge, les mesures des heures du jour ont probablement été réalisées en hiver (larges espacements entre les marques des heures), et, dans la suite du texte, les rapprochements avec le Livre de la Terre sont nombreux : p. ex., le nom de la 1<sup>e</sup> heure est similaire à celle de ce Livre, et celui de la 7<sup>e</sup> évoque la navigation dans les *qbhw* ; enfin le terme *rth qbt* qui surmonte le faucon est lié au sud et à l'obscurité.

<sup>227</sup> La traduction des tous ces textes a été reprise par A. von Lieven. Les récits mythologiques se trouvent dans le Texte Dramatique, soit parce que ce recueil constitue un fond commun d'où a été extrait ce qui devait servir aux exposés techniques ou astronomiques du Livre, soit qu'on ait rassemblé dans ce texte toutes les données supplémentaires des sources et des versions connues. Le double trait et le changement de sens de lecture entre le Texte Dramatique et le reste du Livre témoignent en tout cas d'une césure intentionnelle [voir fig. 2].

<sup>228</sup> A. DE BUCK, dans H. Frankfort, *The Cenotaph*, p. 82-86, pl. 84-85, surtout colonnes 14-34 pour la Lune ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, pl. 2 ; § 144-159, et § x+1 à x+74, p. 94-106, et p. 455-463, pour l'étude avec le

du premier croissant <sup>229</sup> sur la partie haute de la cuisse de Nout <sup>230</sup> [fig. 1, 3, 15].

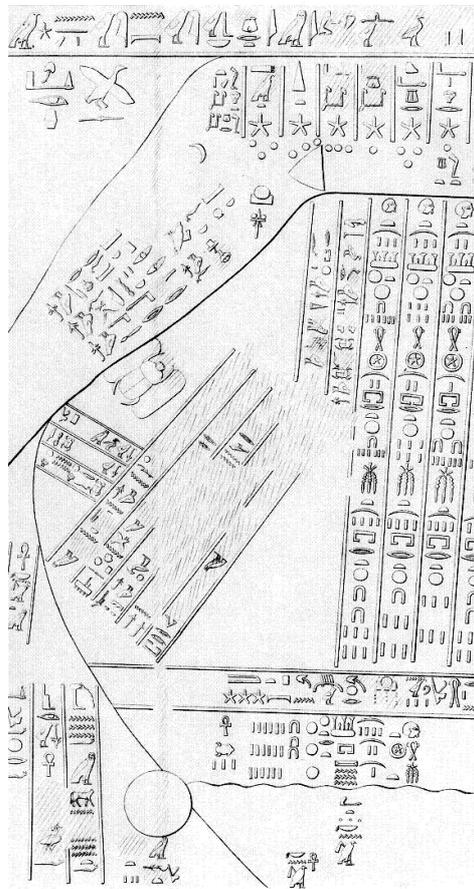


Fig. 15. Le premier décan *knmt* s'apprête à ouvrir la voie au soleil.

Le long corps de la déesse est couvert des noms des constellations décanales [fig. 1]. Le nombre d'étoiles qui les composent est indiqué, sous le nom du décan, par autant de petits cercles. Au centre, au dessus de la tête de Chou, la liste s'interrompt pour laisser la place aux mots : « Ce qui est fait au premier mois d'*Akhet*, lorsque Sothis se lève » ; ce texte est plus explicite dans le papyrus Carlsberg I : « toutes ces étoiles commencent dans le ciel au premier mois d'*Akhet* quand Sothis se lève » <sup>231</sup>. La plus large partie du tableau cosmographique est cependant

---

parallèle concernant la Lune du Papyrus du Delta (D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, p. 13-15) ; O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 67-68, ne donnent que les 14 premières colonnes du Texte Dramatique, qui racontent les reproches que Geb fait à Nout parce qu'elle avale leurs enfants, et où la déesse est de ce fait comparée à une truie.

<sup>229</sup> Le premier croissant est la forme observable lorsque la lune réapparaît après sa période d'invisibilité. Cette image n'existe que sur le cénotaphe, on ne la voit pas sur la version de Ramsès IV, et l'image de Moutirdis est endommagée.

<sup>230</sup> Ce qui indique que la Lune est invisible au moment représenté par la cosmographie, puisqu'elle est dessinée à l'intérieur du corps de la déesse.

<sup>231</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte T, p. 54-55 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 39, p. 61. La date du lever de l'étoile indiquée au premier mois d'*Akhet* (liste T) n'est pas celle de l'année dont les dates décanales sont détaillées de part et d'autre de Chou (liste U).

occupée par une liste de dates inscrites au-dessous du corps de Nout, emplissant l'espace entre ciel et terre, et donnant pour chaque décan, sur 29 colonnes, les trois étapes principales de leur cycle : le jour de leur dernière culmination marquant la première heure de la nuit (*tpt*), celui de leur entrée dans la Douat (*šn dwꜣt*), et celui de leur lever héliaque (*mst*)<sup>232</sup>. Ces dates concernent une année où le premier décan *kmnt* s'est levé le 6<sup>e</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois de *Chemou*, comme précisé à gauche, au sol, au-dessus du nom de cette étoile [fig. 15]. Les 29 colonnes de part et d'autre de Chou correspondent aux 29 étoiles qui sont visibles<sup>233</sup> durant la décade inaugurée par le lever du premier décan<sup>234</sup> à la date indiquée. Les textes expliquent en effet que 29 étoiles, sur les 36, sont visibles à chaque décade, huit dans le ciel de l'est, 12 au milieu du ciel, et 9 à l'ouest, alors que 7 sont dans la Douat et invisibles.

La cosmographie réalise un véritable « arrêt sur image »<sup>235</sup> en assignant à chacune des 36 étoiles la place qu'elle occupait durant la décade inaugurée par le lever héliaque du premier décan *kmnt* : les noms et les dates des décans invisibles pendant cette décade sont notés sous la terre et sur le bras de Nout ; les 29 colonnes sont distribuées d'est en ouest selon les positions occupées par les 29 étoiles visibles de cette décade ; le premier décan, encore sous la terre, mais situé tout-à-fait à l'est, est en train de se lever [fig. 15] ; le soleil, lui aussi encore sous l'horizon, va le suivre pour apparaître juste après l'étoile, ce même 6<sup>e</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois de *Chemou*<sup>236</sup>. La représentation arrête le temps à cet instant précis<sup>237</sup>, et, selon toute apparence,

<sup>232</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, Texte U, p. 55-58 et 84-86 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 40-44c, p. 62-68.

<sup>233</sup> Dans le Livre, ce qui concerne les astres visibles est inscrit dans l'espace aérien, ce qui se rapporte aux astres invisibles est noté sur le corps de Nout.

<sup>234</sup> La décade inaugurée le premier mois de *Chemou* jour 6, et qui s'achève le premier mois de *Chemou* jour 15 est celle à laquelle le monde semble s'être arrêté. Chaque colonne est placée dans la partie du ciel (est, centre ou ouest) où chacune des 29 étoiles visibles peut être observée durant cette décade ; les 12 étoiles culminantes sont au centre du ciel [fig. 1]. Le décan qui est en train de disparaître est celui nommé *sbšsn*, dont les dates sont reportées deux fois : d'abord dans la 29<sup>e</sup> colonne à droite, puisque c'est l'étoile située le plus à l'ouest, celle qui va disparaître à la prochaine décade, mais aussi au-dessous du sein de Nout sur lequel le nom de ce décan est écrit. Cette double inscription, la première dans l'espace aérien pour montrer que l'étoile est encore visible en tout début de nuit près de l'horizon ouest, et la seconde sous le sein de la déesse avec le nom à l'intérieur de son corps, pour indiquer qu'il est en train de disparaître, est un nouvel exemple de la subtilité de la composition. La concordance entre la date du lever du premier décan *kmnt*, qui est la même que celle de l'entrée dans la Douat du décan *sbšsn* prouve que tout le tableau représente le monde tel qu'il était durant cette même décade inaugurée le jour 6 du premier mois de *Chemou*.

<sup>235</sup> Ce fait n'avait pas été remarqué dans les études du Livre de Nout, et il n'est pas relevé par A. von Lieven.

<sup>236</sup> Il en sera de même pendant les 10 jours de cette décade. La décade d'après, ce sera le decan suivant (*hry hpd kmnt*) qui réapparaîtra et précédera le lever du soleil. Chaque étoile se décalera de 10° vers l'ouest et *sbšsn* sera entré dans la Douat.

<sup>237</sup> La date absolue de l'image figée du monde de la cosmographie peut être calculée dans l'une des périodes sothiaques. O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 54, ont postulé que le lever de Sirius se produisit cette année-là au 16<sup>e</sup> jour du 4<sup>e</sup> mois de la saison *Peret*, car sur les listes des décans des horloges stellaires, Sirius se lève deux décades avant *kmnt*. Le simple calcul, si l'on rétrograde à partir du début de la période sothiaque signalé par Censorinus en 139 de notre ère, donne pour le lever de Sirius au 16<sup>e</sup> jour du 4<sup>e</sup> mois de *Peret*, une date absolue au Moyen Empire (-1876 ± 4 ans), ou bien s'il s'agit d'une période sothiaque antérieure, le tout début de l'histoire égyptienne (-3336 ± 4 ans). Pour O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *EAT* 1, p. 84, la liste T (dans le corps de Nout) reflèterait la méthode ancienne de déterminer les heures d'après les levers d'étoiles, et la liste U (dans l'espace aérien) la nouvelle, d'après leur culmination. Chr. LEITZ, recherchant un évènement astronomique remarquable qui pourrait expliquer les dates notées au Livre de Nout dans la liste U, compte tenu de la durée d'invisibilité de 70 jours de l'étoile (durée qui varie avec la précession des équinoxes), propose la date de -3323/3322. Ces années-là l'étoile culminait à minuit exactement durant la nuit qui précédait le Jour de l'An (1<sup>er</sup> mois d'*Akhet*, jour 1), ce qui aurait déterminé le début de l'année dans un calendrier antique (liste T) : Chr. LEITZ, *Studien zur ägyptischen Astronomie*, ÄA 49, Wiesbaden, 1991, p. 49-54 ; *id.*, *Enchoria* 31,

c'est ce qu'il importait de « mettre en exergue »<sup>238</sup>.

Le but du Livre de Nout semble double : d'une part il explique et détaille le cycle décanal, ainsi que les rapports des décans avec les mouvements du soleil, et d'autre part il montre un monde figé pour des millénaires aux aurores d'une lointaine journée d'été<sup>239</sup>, juste au moment où le premier décan va ouvrir la voie au dieu solaire. Le soleil s'apprête à poindre, mais sur l'image, il n'est toujours pas levé<sup>240</sup>. Le Livre de Nout n'est pas un livre de la nuit, mais un livre du petit jour<sup>241</sup>, comme la promesse d'une aube nouvelle.

---

2008/2009, p. 4. B. ARQUIER, « Les décans de l'Osireion de Sethy I à Abydos », *Cultural Heritage of Egypt and Christian Orient* 4, Moscou, 2007, p. 3-12 ; *id.*, « Décans nocturnes et décans diurnes », *Colloque international de Rhodes 2009*, fait l'intéressante remarque que la liste T (dans le corps de Nout) et la liste U (de part et d'autre de Chou) pourraient être les variantes « jour » et « nuit » d'une même liste. A. VON LIEVEN, *Grundriss*, § 39-44c, p. 142-145 dans sa discussion des deux listes, ne propose pas de nouvelle explication pour la double liste. Nous aurions tendance à penser que la cosmographie met en image et immortalise le moment de l'inauguration du système décanal (liste U). La liste T, dans le corps de Nout, serait la version « jour » de la liste U. La mention, au milieu de la liste T, du fait que les étoiles œuvrent après le lever de Sirius le 1<sup>er</sup> mois d'*Akhet* rappellerait simplement que le choix de cette étoile, pour marquer le début de l'année, était antérieur à la mise au point du système décanal.

<sup>238</sup> « Selon ce qu'il fallait faire ressortir », (*r hry shnt*), paraît se rapporter à la mise en scène, sur la cosmographie, de l'arrêt sur image et de la liste de dates qui en occupe la plus grande surface, placée en évidence en position centrale sur le tableau (liste U).

<sup>239</sup> C'est forcément l'été puisque le premier décan se lève 20 jours après Sirius.

<sup>240</sup> Ce qui peut expliquer la présence du titre du Livre sous la rubrique *rth q3bt*, et près du faucon.

<sup>241</sup> Encadrés chacun par une image de Nout (mises dos à dos), le Livre de Nout fait pendant au Livre de la Nuit sur les monuments de Ramsès IV et de Moutirdis. Sur l'Osireion, c'est l'ensemble : Texte Dramatique, Texte de l'Horloge, et Cosmographie qui fait pendant au Livre de la Nuit. Sur ces monuments, le Livre de Nout semble remplacer le Livre du Jour qui est opposé au Livre de la Nuit dans la salle du sarcophage de Ramsès VI. Un autre argument iconographique confirmerait que le tableau cosmographique de Sethi I<sup>er</sup> représente le monde au petit matin : c'est l'image du croissant lunaire sur la cuisse de Nout ; comme on sait que la première réapparition de la Lune après son absence du ciel se fait le soir à l'ouest, juste après la disparition du soleil, et que l'astre se couche peu après, la situation de la Lune à l'arrière de la déesse laisse à penser qu'elle a eu le temps de traverser tout son corps, et qu'on est alors en fin de nuit.

## Résumé :

Sur le plafond du cénotaphe de Sethi I<sup>er</sup> à Abydos, le Livre de Nout est précédé de colonnes de hiéroglyphes surmontées de vignettes. L'ensemble a été désigné comme « Texte de l'Horloge » parce que ces écrits donnent la description d'une horloge à ombre accompagnée d'explications sur son mode de fonctionnement. Ces textes sont en rapport étroit avec le sujet du Livre de Nout, à savoir les exposés sur le cycle des décans, et sur l'utilisation de ces étoiles pour déterminer les heures de nuit.

## Abstract:

On the ceiling of the cenotaph of Seti I at Abydos, the Book of Nut is preceded by columns of hieroglyphs under vignettes. This collection of texts has been named "Text of the Clock" because it describes a shadow clock together with some explanations concerning functioning. The contents of these columns are closely linked to the Book of Nut, since its subject is the cycle of the decans and the use of these stars to determine the hours of the night.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**  
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629